



DIAMANT NOIR
T. 2

LANABELLIA

Ne rougis pas

Saison 3

 NISHA
EDITIONS

Lanabellia

Ne rougis pas

Saison 3 – Tome 2



Nisha Editions

Copyright couverture : Branislav Ostojic

ISBN 978-2-37413- 453-6



Have fun !



@NishaEditions



Nisha Editions



[Nisha Éditions](#) & [Lanabellia](#)



Nisha Editions



www.nishaeditions.com

TABLE DES MATIERES

Présentation

1. Entre deux

2. Mensonges

3. La menace blonde

4. Sois mon unique

À paraître

Extraits

Parce que le monde n'était différent qu'à travers tes yeux.



Entre deux

« *Un ami, c'est celui qui devine toujours quand on a besoin de lui.* »

Jules Renard

ROSE

Studios, samedi 26 août, 13 h 26

Je crois que mes joues sont rouges pivoines tandis que Gabriel me traîne jusqu'à la voiture. Je devrais participer aux shootings un peu plus souvent... Même si c'est la visite des coulisses qui m'intéresse le plus. J'ai un sourire idiot fiché sur mes lèvres que je ne parviens pas à dissimuler. Il me fait toujours vivre des trucs de dingue !

Je m'installe sur la banquette arrière de la Cadillac.

– Alors mon ange, tu l'as trouvé comment la petite séance photo ?

– Franchement ?

Il hausse les épaules.

– Si je te le demande, ce n'est pas pour que tu me sortes un mensonge. De toute façon, je t'interdis de me mentir !

Il me l'interdit ? Il n'est pas culotté, lui !

– Pourquoi je te mentirais ?

Il se met à rire. Un rire tout sauf joyeux. J'y devine une sorte d'amertume.

– Parce que c'est ton habitude.

Il n'a aucun droit de me sortir ça ! Surtout qu'il est le plus mal placé pour oser une telle réflexion !

– Je t’arrête tout de suite ! Tu sais très bien pourquoi j’ai agi de cette façon. C’était pour toi, pour te protéger.

– Pour moi ? Et ta relation avec Lucas ?

Quoi ?

Oh Gabriel, ne te lance pas sur ce terrain, il est bien trop glissant...

– Je ne t’ai jamais menti à propos de Lucas ! Tu racontes vraiment n’importe quoi ! Mais qu’est-ce tu cherches ? Tu as vraiment envie qu’on se dispute pour des choses qui n’existent pas ? Parce que toi, je te signale que niveau mensonges, tu excelles ! Alors ne la ramène pas !

Je croise les bras de rage mais jette tout de même un coup d’œil vers lui. Il fixe avec attention le bas de la vitre comme si quelque chose de passionnant s’y trouvait.

– Je ne te mens pas. Je ne trouve pas utile d’aborder certains sujets, c’est tout.

– Je n’en vaud pas la peine, c’est ça ?

Il se retourne d’un coup, le regard vague et triste. Je viens de recevoir un coup violent en plein cœur. Je me sens tellement nulle en cet instant ; je sais très bien que lui répondre et le provoquer ne me mènera à rien du tout. En plus, c’était totalement idiot. Mais Gabriel a le don de me faire sortir de mes gonds pour un rien.

– Je t’en parlerai, mais...

Je le coupe, submergée par un tas d’émotions contradictoires. Je suis incapable de renier ma colère face à ce mur, à ces barrières qu’il érige toujours entre nous pour cacher ses vrais sentiments. Pourtant, je sais qu’avec un peu de patience, j’arriverai à mes fins. J’enlèverai les pierres une par une pour libérer chacune de ses craintes. Gabriel a besoin d’être rassuré, il est tellement abîmé de l’intérieur, méfiant. J’ai comme l’impression qu’il est constamment sur la défensive, que pour lui, Lucas reste une menace alors il ne l’a jamais été. Gabriel me donne sa confiance à petite dose, pas entièrement, pas assez pour qu’il parvienne à me parler, à confier ses peurs. Il est temps de passer à la vitesse supérieure, de lui montrer que je suis prête à avancer avec lui coûte que coûte.

– Et si on allait préparer mes cartons ?

Il hausse un sourcil à mon changement soudain de conversation. Il semble surpris et ses traits tendus laissent place à un début de sourire.

– Tu es sérieuse ? Tu es sûre de toi Rose ?

– Oui !

Je crois que je l'ai crié de tout mon cœur. Gabriel me fixe, presque incrédule.

– Monsieur, dois-je me procurer des cartons ?

Je souris aux paroles de notre chauffeur qui, apparemment, a suivi la conversation avec attention.

– J'ai ce qu'il faut à l'appartement, Douglas.

Et merci, non ? Jamais ? Je m'en charge moi-même.

– Merci beaucoup, Douglas.

C'est officiel, je pars vivre avec Gabriel. Je saute le pas. C'est terminé, je refuse de perdre plus de temps. Ça suffit comme ça, les conneries de séparation. Je m'installe et j'y reste ! Quoiqu'il arrive, je n'aspire plus qu'à une chose : passer chaque seconde auprès de mon Compliqué. Cette fois, c'est à mon tour de m'occuper de lui, de tout tenter pour le rendre heureux. Qu'il n'ait jamais à regretter sa décision de m'avoir à nouveau ouvert les bras.

Arrivés sur mon palier, Gabriel ne s'arrête pas et entame la montée d'escaliers qui mène à chez lui en se retournant.

– Je récupère des cartons à la maison et je te rejoins.

J'acquiesce en souriant. Je ne l'ai jamais vu aussi impatient.

– Je n'ai pas grand-chose, tu sais. Alors n'en prends pas trop.

Il m'offre un clin d'œil et se sauve déjà. J'insère ma clef dans la serrure et pousse vivement la porte. Je viens de faire un sacré bond en avant dans ma petite vie.

Je m'arrête net après être entrée et reste stoïque à la vue de ma meilleure amie, en pyjama, les cheveux hirsutes, accoudée sur l'îlot central, les yeux dans le vide. Que se passe-t-il ? Ça ne va pas, ça, c'est certain. Je m'approche. Je ne suis pas certaine qu'elle m'ait entendue. Elle n'est pas du genre à se laisser abattre. Ma joie de vivre s'évanouit aussitôt, remplacée par un sentiment désagréable de malaise.

– Aude ?

Elle lève les yeux vers moi. Elle a pleuré. Un tas de scénarios abracadabrantiques fusent dans mon

crâne, mais j'essaie de repousser les plus horribles.

– Est-ce qu'il y a un souci avec Cameron ?

Elle pousse quelque chose vers moi. Je hausse un sourcil. Un test de grossesse ?

– Tu peux regarder pour moi ?

Je ne sais plus quoi penser ! Pourquoi pleure-t-elle si elle n'a même pas jeté un œil ? C'est incompréhensible. Il s'est passé quelque chose avec Cameron, ce n'est pas possible autrement. De quoi a-t-elle peur au juste ? Ma meilleure amie a toujours voulu des enfants. Si on l'écoutait, elle aurait une crèche à elle seule. Ce revirement de situation est déstabilisant et je ne me sens pas de la contredire. Encore moins de la questionner vu son état. J'attrape le bâtonnet blanc et le retourne. J'observe l'objet sous toutes les coutures.

– Euh... ça fonctionne comment ?

Elle me balance négligemment la boîte. J'extrais la notice et prends le temps de bien comparer pour être certaine de ne pas sortir de bêtises. Oh ! Mes yeux s'écarquillent face aux deux traits roses. Je revérifie encore.

OK. Respire, Rose.

Comment lui annoncer ? En cet instant, je ne sais plus trop quelle attitude adopter. J'inspire profondément.

– C'est positif.

Elle s'effondre lamentablement sur l'îlot en laissant cogner sa tête sur le marbre gris. Je suis un peu perdue ; incapable de savoir si je dois être contente... Ou pas...

Je grimpe sur la chaise à côté d'Aude et attrape sa main. Je n'arrive pas à croire que ma meilleure amie soit enceinte ! Mais son état actuel est plus qu'inquiétant. Aude s'est toujours extasiée sur les bébés. Donc là, je ne comprends pas et je suis totalement paumée. Cameron est à son compte. Tout devrait bien se passer si c'est la question de l'argent qui l'inquiète réellement.

– Dis-moi ce qu'il y a.

– Cameron va me quitter.

Je ne suis pas certaine de comprendre.

– Il t’a quittée ?

Elle relève enfin la tête et renifle. Elle attrape le bâtonnet et l’agite devant mon nez.

– Il me larguera quand il l’apprendra !

– Ne raconte pas n’importe quoi ! Pourquoi ferait-il une chose pareille ? Vous êtes bien ensemble.

Pourquoi se remet-elle à pleurer ?

– Il a déjà quitté une nana parce qu’elle désirait un enfant ! Il n’a pas envie d’être père ! Il veut s’amuser, s’éclater, pas changer des couches !

Mon afflux sanguin s’arrête net. Heureusement que j’étais assise ! Je suis choquée. La porte s’entrouvre et Gabriel entre avec un tas de cartons dans les bras. J’attrape le test et le fourre dans la poche de ma robe. Fini les mensonges ? On verra ça plus tard !

– Aude, profite de la salle de bains avant que Valentin rentre.

Je la pousse discrètement du bout des doigts pour l’inciter à réagir, profitant que Gabriel dépose son bazar devant l’entrée. Les pupilles de ma meilleure amie s’agitent un instant. Puis elle saute du tabouret et s’éclipse. Je ne préfère pas qu’il la voie dans cet état. Surtout que c’est un pote de Cameron et qu’il lui répéterait forcément. Cette situation devient subitement encore plus compliquée.

J’aimerais éviter les questions et ne pas gâcher ce moment qu’il attendait tant. Je tangué entre le bonheur de mon Complicé et la détresse de ma meilleure amie. Dans ma tête, c’est la bataille des sentiments : le bordel total ! Une part de moi souhaite rester ici pour soutenir et aider celle que je considère comme ma sœur tandis que l’autre désire partir avec Gabriel pour ne pas perdre la moindre seconde à ses côtés.

Il comprendrait sûrement si je lui expliquais la situation, mais il serait quand même déçu. Et je refuse qu’il le soit ! Dans sa vie, Gabriel a toujours eu l’impression d’être rejeté à cause de son connard de père alors avec moi, il ne passera pas en second. Je dois trouver une solution !

– Bébé, on attaque par la chambre ?

– Oui, commence sans moi. J’appelle juste Valentin avant.

Il attrape quelques cartons et passe devant moi, me volant un baiser au passage. J’essaie de ne pas laisser mon trouble paraître. J’en suis capable... Je sais cacher les choses.

J’attends qu’il disparaisse avant d’attraper mon portable. Je tape nerveusement du pied à l’écoute de la sonnerie et finis par tomber sur la messagerie.

Ne me dites pas qu'il est encore avec ses nouveaux amis !

Oh, lui aussi il me fait du grand n'importe quoi ! J'insiste.

– Ma poupée !

Je m'éloigne vers la porte d'entrée.

– Il faut que tu rentres immédiatement !

– Je me comporte bien. Je te le promets ! Pourquoi tu parles tout bas ?

– C'est pas toi, c'est Aude. Elle a besoin de nous, elle ne va pas bien du tout. Elle a le moral dans les chaussettes alors ramène tes fesses !

Plusieurs secondes passent avant qu'il ne réagisse.

– Euh... ouais. Je trouve quelqu'un pour me conduire. Je me dépêche.

Je raccroche et fonce rejoindre Gabriel. Je tends l'oreille en passant près de la salle de bains. J'entends seulement l'eau couler.

J'arrive dans la chambre. Toutes mes affaires sont étalées sur le lit. Il n'y a pas à tortiller, Gabriel est efficace. Mais un peu maniaque sur les bords quand même ! Tout est correctement plié, mes vêtements triés par couleur. Bon, je dois me rendre à l'évidence : il a un toc ! Surtout avec son truc des piles. Dans son dressing, c'est pareil, tout est classé par teinte.

– Gabriel, je crois que tu te fatigues pour rien. Je ne suis pas très ordonnée.

– Je suis au courant. C'est moi qui ramasse derrière toi.

Je rougis légèrement. En y réfléchissant, c'est vrai qu'il n'a pas tort. Et on s'apprête à vivre en couple... Je serai une maîtresse de maison vraiment abominable ! Je tente de l'imiter pour ranger correctement, mais je ne parviens pas à me retenir de rire. Je n'y arrive pas : il est trop méticuleux, adroit et rapide. Moi, quand j'essaie de replier comme lui, ça ne ressemble à rien. Et ça me stresse ! Je saisis un carton et retourne tout le contenu sur la couette.

Mon maniaque reste muet un instant, détaillant ce que j'ai osé faire à son rangement si parfait. Il saute sur le lit, m'attrape et m'entraîne avec lui. Je m'écroule au milieu du bazar. Il me bloque sur le dos, saisit mes poignets et les maintient sur mon ventre.

– Tu mérites une punition !

Je souris et mords ma lèvre. Gabriel se penche pour s'en emparer de ses dents. Il me fixe avec assurance.

– Lâche-moi !

Je ris et me tortille. En vain : il n'est pas décidé à me libérer.

– Tu es vachement crédible !

Mon Compliqué est magnifique, rayonnant. Il semble tellement heureux.

– Arrête, on est en train de froisser mes vêtements !

– Comme si ce genre de choses t'inquiétait réellement.

Il s'attaque à mon cou et je bascule la tête en arrière pour lui faciliter l'accès. Il arrive à mon menton lorsque la porte d'entrée claque. La voix de mon meilleur ami résonne jusqu'à nous.

– Poupée !

Gabriel grogne et se détache de moi.

– Il n'y a jamais moyen d'être tranquille !

Forcément, il bougonne et râle. Je me redresse.

– Je reviens... Et puis, plus vite on termine, plus vite nous serons chez toi !

– Chez nous !

– Oui, chez nous... Dommage que je travaille ce soir.

– Je peux...

Je pose un doigt sur sa bouche.

– Chut. Ne recommence pas avec ça.

Sa langue lèche mon doigt et une vague de chaleur envahit aussitôt l'intérieur de mes cuisses. Je retire d'un geste vif mon index. Monsieur commençait à ouvrir la bouche dans l'intention de le sucer et ce n'est franchement pas le moment. Dommage... Mes hormones en ébullitions et moi sortons rapidement de là.

Valentin hausse un sourcil à mon arrivée.

– Tu es rouge comme une pivoine. Il se passe quoi dans cette pièce ?

Il se tord le cou pour tenter d'apercevoir quelque chose, mais j'attrape sa main pour le tirer jusqu'à sa chambre.

– Doucement, poupée !

– Pas le temps.

Il ne me contredit pas et referme derrière nous. Je m'assieds sur son lit, tapote la place libre à côté de moi et il s'y installe en baillant.

– J'suis naze.

Je ne passe pas par quatre chemins. De toute façon, il a déjà une nuit blanche au compteur alors autant être bref pour qu'il comprenne correctement l'information.

– Aude est enceinte.

Le blocage de Valentin est assez impressionnant : il a ouvert en grand ses yeux rougis par la fatigue et sa bouche s'est arrondie. Je lui laisse le temps de digérer la nouvelle.

– On va avoir un bébé ?

– Euh... non. Aude et Cameron vont avoir un bébé, pas nous.

Il secoue la tête avec un sourire idiot.

– Je vais devenir tonton ! Putain, faut que j'appelle Haley !

Il commence déjà à extirper son téléphone de son jean, mais je l'en empêche.

– Ne te réjouis pas trop vite.

Il plisse les yeux et m'observe attentivement.

– C'est à propos du « moral dans les chaussettes » ?

– Oui, elle est persuadée que Cameron la quittera dès qu'il l'apprendra.

Un pli s'installe sur le front de mon ami qui semble en pleine réflexion.

– Pourquoi ? C'est ridicule !

On dirait bien qu'il est du même avis que moi.

– Apparemment, il aurait quitté une ex parce qu'elle désirait un enfant.

– Quel abruti ! Tant pis pour lui. Je le remplacerai et c'est réglé ! Je fonce la voir.

Avec Valentin, le problème a vite trouvé sa solution... Mon ami se redresse aussitôt, mais je le retiens par le revers de son tee-shirt.

– Attends ! Moi aussi, j'ai un truc à t'annoncer.

– Quoi, t'es enceinte aussi ?

Un énorme sourire s'accroche à ses lèvres.

– Mais non, arrête de raconter n'importe quoi !

Il se rassied lourdement.

– Je t'écoute.

– J'emménage chez Gabriel aujourd'hui.

Pourquoi rigole-t-il ?

– Non, mais tu parles d'une surprise ! Ça, on s'en doutait ! Ce n'était qu'une question de temps !

Ah...

– Par contre, j'aimerais que Gabriel ne sache rien pour Aude. Je n'ai pas envie de lui gâcher ce moment avec des inquiétudes qui ne sont sûrement pas fondées.

En cet instant, alors que ma meilleure amie est au plus mal, j'ai l'impression d'être la personne la plus égoïste du monde. Mais comment expliquer à mon meilleur ami que je suis tétanisée à l'idée de perdre la moindre seconde avec Gabriel ? Comment me couper en deux alors qu'Aude a toujours été là pour moi ? Je suis consciente que je devrais tout leur avouer, leur expliquer que la vie de celui que j'aime le plus au monde ne tient plus qu'à un fil. Mon estomac se comprime et mes doigts se crispent sur le dessus de lit. C'est tellement difficile... Je respire lentement pour ne pas laisser transparaître mon effort pour réprimer ces satanées larmes qui ne demandent qu'à jaillir. Je ne peux pas en parler, c'est trop tôt. Je suis

totallement incapable d'envisager cette réalité. Elle n'est pas la mienne... Une main glisse sur mes épaules.

– Ne culpabilise pas, je m'en charge. En plus, tu as sûrement raison, elle a certainement envisagé le pire sans chercher à en savoir plus. Tu sais comment est Aude quand elle a une idée dans la tête. Tu profites tranquillement de ton déménagement avec l'exterminateur d'iceberg et demain, tu prendras le relais si les choses n'ont pas évoluées.

Je lui offre un petit sourire gêné. Il a toujours les mots qu'il faut et ce en toutes circonstances.

– Allez, dégage !

Je me lève et écrase ma bouche sur sa joue au passage.

– Tu m'appelles s'il y a le moindre souci.

– Pour quoi faire ? Tu es nullissime pour remonter le moral des gens. C'est mon domaine, pas le tien !

Valentin appuie sa réponse d'un clin d'œil et me pousse vers la sortie. Après sa nuit blanche et son after il est encore capable d'assurer. Où est-ce qu'il puise toute son énergie ? Il est incroyable. Je me retourne avant de franchir le seuil.

– Tu es le meilleur.

– Ouais, je sais ! Allez, dégage ou je te file un coup de pied au cul !

Il me claque la porte au nez et je reste plantée devant comme une idiote. Aude est entre de bonnes mains... J'inspire profondément avant de traverser à nouveau le couloir.

J'entre dans ma chambre et suis étonnée : Gabriel termine le dernier carton. Il est vraiment efficace !

Je m'attarde sur son sourire, sur la petite fossette au coin de ses lèvres alors qu'il scotche les rabats. J'ai besoin de graver cette image dans ma tête... Je veux ancrer chaque souvenir dans mon esprit, pour ne jamais les oublier...

Arrête de penser à ça, Rose ! Profite de l'instant présent.

Aujourd'hui, c'est un rêve qui devient réalité. Même si on passe presque tout notre temps ensemble, là, c'est différent. Je vais vivre avec cet homme qui me sourit et me regarde avec amour. Je donnerais n'importe quoi pour que cela ne s'arrête jamais, que cet instant perdure éternellement. Cet instant tellement parfait...

– Prête, bébé ?

Oh oui ! Plus que prête !

– Impatiente, même !

Il soulève deux cartons et j'en attrape un pour le suivre.

– On reviendra chercher le reste plus tard. Y a-t-il des meubles que tu aimerais emporter ?

Je lui emboîte le pas dans la cage d'escaliers.

– Non, je laisse tout à Aude. Je ne pense pas qu'on en ait réellement besoin.

D'ailleurs, je n'ai pas grand-chose qui soit véritablement à moi. Nous avons tout acheté à deux et le reste lui appartient. Et elle aura besoin de rangement avec le bébé. Je n'arrive toujours pas à croire qu'elle est enceinte...

Nous déposons tout à l'entrée avec ceux que Douglas a rapportés en notre absence. Gabriel m'enlace et pose un baiser sur mon front.

– Bienvenue chez toi.

– Chez nous !

Son sourire est sublime.

– Je ne te contredirai pas.

Il s'empare de mes mains et les fixe avec insistance. Qu'est-ce qui lui arrive ? Il est étrange... J'ai l'impression qu'il cherche ses mots. Et puis d'un seul coup, il relève la tête et plonge ses prunelles grises au fond des miennes. Je suis troublée par son sérieux.

– Bébé... Tu as déjà compris depuis longtemps que les tirades romantiques, ce n'était pas trop mon truc. Et je suis conscient que tu mérites mieux...

Les mots ne sont pas réellement indispensables. Gabriel m'a amplement prouvé ce qu'il ressent. Je tente de rétorquer, mais il m'en empêche. La chaleur de ses paumes encercle mon visage. Son pouce suit délicatement la courbure de mes lèvres. Je suis incapable de quitter ses prunelles envoûtantes.

– Je veux juste que tu saches que j'ai besoin de toi. Je deviens fou quand tu es loin... Depuis que tu as

jeté cette putain de ballerine que je vénère, je n'ai plus que toi dans la tête. En permanence...

Je suis suspendue à ses lèvres, chamboulée, avec la sensation que mon rythme cardiaque se calque sur chacun des mots qu'il prononce.

– Je sais aussi que ce que tu risques de subir ne sera pas facile. Alors si tu veux changer d'avis, sache que je ne t'en voudrai pas un seul instant.

Mon cœur s'arrête brutalement. Je fronce les sourcils, sens mes jambes ramollir, mais je me fais violence, me redresse et le fixe, déterminée.

– Jamais ! Je...

Ses lèvres s'écrasent sur les miennes. J'écarquille les yeux. Gabriel m'a volontairement empêchée de répondre. Qu'est-ce qu'il souhaite au juste ? Me laisser une porte de sortie ? Qu'il la referme ! Il est hors de question que je parte ! Son baiser me happe, m'emprisonne par sa douceur, empêche ma colère de progresser, transforme ma raison en un gentil petit mouton docile. Je tente d'attirer Gabriel contre moi tandis qu'il se détache et pose son front contre le mien. Son regard hypnotise mes iris, sa voix finit d'abattre mon dernier effort pour protester.

– Bébé, je t'aime... Non. En réalité, c'est autre chose, quelque chose de bien plus profond... Aimer, c'est un peu vague quand on y réfléchit bien. Je suis dingue de toi toute entière, de la pointe des pieds à celles de tes cheveux.

Mes jambes flageolent. Ses lèvres se posent à nouveau sur les miennes et il murmure :

– J'ai tellement besoin de toi...

J'ai l'impression d'être légère, extrêmement légère. J'aimerais lui avouer que je suis incapable de me passer de lui, que rien ne compte autant pour moi que d'être à ses côtés. Que s'il n'est pas là, je ne respire plus, j'étouffe ; qu'il est mon souffle de vie, mon tout, la seule et unique personne pour laquelle mon cœur bat à s'en rendre malade... D'un bras, il s'empare de ma taille, me presse contre lui. Je me perds entre ses bras, souris contre sa bouche.

C'est un miaulement qui m'arrache à ma bulle cotonneuse. Mes pieds retrouvent la terre ferme. P'tit gars se glisse entre nos jambes. J'ai l'impression d'avoir bu quelques verres tellement je suis instable sur mes jambes... Ma conscience s'est tranquillement installée dans un hamac et sirote un cocktail. Je n'aurais jamais pensé que Gabriel me parlerait de ses sentiments ouvertement, mais il l'a fait et je suis tellement surprise et troublée qu'aucun mot ne sort...





Mensonges

« *L'amour se mesure à ce que l'on accepte de lui sacrifier.* »

Ava Gardner

GABRIEL

Lieu inconnu, dimanche 27 août, 11 h 12

Mentir à Rose n'était pas aussi évident que je l'aurais pensé. Lui laisser croire que j'avais un shooting de dernière minute et déceler la déception dans ses yeux alors qu'elle pensait passer la journée avec moi était... très déstabilisant. Mais ce n'est pas comme si j'avais le temps de repousser mon projet à plus tard. J'ai besoin de la savoir en sécurité, de tout connaître d'elle : son passé, sa famille, son futur... Sans moi.

Elle a emménagé hier, mais nous n'avons eu que peu de temps pour nous. Elle est rentrée du Saphir épuisée et a juste eu le temps de se blottir contre moi avant de s'endormir. Et vu que je suis parti aux aurores... Je me rattraperai ce soir. Je pense également ralentir le boulot. D'ailleurs, je ne sais toujours pas si j'ai envie de signer ce foutu nouveau contrat de pub. Le second scénario pour le parfum risque de ne pas du tout plaire à Rose... Je ne suis pas spécialement emballé non plus. Embrasser une autre femme qu'elle, même si ce n'est que du cinéma, ne me tente pas le moins du monde. Et puis, j'imagine déjà sa réaction disproportionnée. Mais voilà, ils me proposent une somme difficilement refusable. Alors je tangué entre deux eaux...

La route est longue et ce putain de mal de crâne revient à grand pas. Je ne connais pas ce coin, je n'en avais d'ailleurs jamais entendu parler. Un petit bled perdu au milieu de nulle part... Plus la route défile, plus je me sens mal. Je suis même obligé de mettre mes lunettes de soleil alors que le temps est plutôt grisâtre. Mon GPS annonce encore cinq minutes de trajet, mais la douleur me tord le ventre. Je dévie d'un brusque coup de volant et m'arrête en catastrophe sur le bas-côté pour gerber mes tripes dans un fossé. La tête me tourne...

Je vacille, m'appuie un moment contre la voiture, inspire et expire plusieurs fois avant de me rasseoir sur mon siège. Putain, il me faut une clope ! Je fouille dans la boîte à gant où j'avais planqué un paquet et un briquet. Je sors une cigarette, l'allume et tire une latte. Rose me le reprocherait, mais bon, ce n'est pas ça qui me tuera ! Je rigole à mon humour noir à la con. Je tire une autre latte et balance le mégot. Malgré

mon état lamentable, je me motive pour reprendre la route.

Je continue ma route et me gare devant une vieille maison, à l'adresse indiquée par mon GPS. J'observe un moment les alentours, déserts.

Eh bien ! C'est gai, ici !

On se croirait en plein film d'horreur. Je ne serais même pas étonné d'apercevoir un revenant ou un zombi à la con déambuler devant moi. Bon allez, j'arrête mon délire !

Je m'enfile deux chewing-gums avant de descendre. Je m'étire : je suis cassé par la route. Je savais qu'avec cette migraine pourrie il aurait été préférable de demander à Douglas de me conduire, mais je préfère qu'il garde un œil sur Rose. On ne sait jamais.

J'avance dans l'allée et me retrouve face à une porte qui devait être blanche à l'origine. J'appuie sur la sonnette et attends patiemment. Putain, j'espère que je ne suis pas venu jusqu'ici pour rien ! Ça cogne sévère dans ma tête.

Ah, enfin ! La porte s'ouvre sur un homme qui paraît être plus vieux que son âge. Il a souffert dans la vie, ça se remarque au premier coup d'œil. Mon esprit se charge du reste de l'analyse : son teint légèrement violacé laisse présager qu'il ne boit pas que de la tisane et son allure des plus négligée qu'il n'a certainement pas de femme. Il semble assez bourru. Ce ne sera pas aisé de le pousser à parler, je dois la jouer fine. Et je sais exactement comment faire pour entrer dans cette baraque.

– Bonjour, je cherche un certain Ilan Rods.

Le vieux me toise. Je m'efforce de paraître sympa. Ce qui est intéressant dans mon métier, c'est que j'arrive à adopter les expressions dont j'ai envie, comme un masque interchangeable.

– Qu'est-ce que vous lui voulez ?

– Je suis le petit ami de sa sœur.

Sa main a tremblée... Il sait de qui je parle. Au moins, je ne suis pas venu pour rien.

– Ilan est fils unique, je vous prie de partir.

Je bloque la porte avec mon pied quand il tente de la refermer.

– Vous connaissez Rose, n'est-ce pas ?

Son regard devient fuyant.

– Allez-vous-en !

Il essaie de refermer une nouvelle fois, mais je ne cède pas et insiste d'un regard appuyé.

– Je ne vous dérangerai pas longtemps. J'ai besoin d'en savoir plus, pour elle. Ilan accepterait peut-être de me parler ?

Il semble enfin se résigner puis ouvre la porte en grand dans un long soupir.

– Entrez.

Je m'exécute et il m'invite à m'asseoir sur le canapé.

– Un café ?

– Volontiers.

Il s'éclipse en traînant les pieds. J'observe le mobilier précaire et remarque aussitôt les photos sur la cheminée. Je me redresse pour y jeter un œil. Il n'y a que des photos du même garçon à des âges différents. Il a les mêmes yeux qu'elle... Le vieux revient avec deux tasses.

– C'est Ilan, mon fils.

– Ils se ressemblent.

– C'était un bon garçon.

Je pourrais me contenter de ne rien ajouter, ayant déjà connaissance de la vérité. Mais pour le mettre en confiance, afin qu'il se livre, je dois utiliser ses sentiments.

– Pourquoi parlez-vous de lui au passé ?

– Ilan nous a quittés... il y a trois ans.

– J'en suis navré.

Il se perd longuement dans ses pensées en fixant les photos, l'une après l'autre. Je me rends compte que je tape nerveusement du pied sur le sol. Mais qu'est-ce qui m'a pris, sérieusement ? Remuer les souvenirs douloureux d'un vieux déjà suffisamment abîmé ne me mènera nulle part.

– Laissez tomber. J'ai de la route, je vous laisse tranquille.

Il se redresse en même temps que moi.

– Terminez au moins votre café. Je ne reçois jamais personne... Je vous parlerai un peu d'Ilan et de Rose.

Je me rassieds aussitôt. Le vieux semble désespéré, ce qui me met passablement mal à l'aise. Pas que je sois sentimental, mais voir les gens chialer, très peu pour moi : les merdes, on en a tous à gérer, à des degrés différents, c'est certain. Et j'en ai déjà eu assez pour m'intéresser à celles des autres. La petite voix dans ma tête, étrangement très ressemblante à celle de Rose, me pousse à un peu de sympathie. Pas trop non plus, mais ma curiosité, elle, finit de me convaincre.

Je me réinstalle confortablement, attrape la tasse et avale une gorgée. Il est dégueu son café. Je repose le breuvage infâme.

– Votre fils connaissait-il l'existence de Rose ?

Le vieux retombe sur son fauteuil à fleurs.

– Oui, bien sûr. Ils ont cinq ans d'écart... Enfin, avaient... Sellya, leur mère, et moi sommes restés ensemble pendant dix ans avant qu'elle rencontre ce type !

Ses mains se crispent sur les accoudoirs. Une certaine rancœur semble présente. Il cherche à se calmer, mais je ne suis pas dupe. Il faut que j'en sache un peu plus.

– Que s'est-il passé ?

– Je n'étais qu'un simple garagiste. Nous vivions dans un petit appartement et je dois avouer qu'avec les fins de mois difficiles, notre couple battait de l'aile. Nous nous disputions souvent et je manquais cruellement de tact. Et ce gars-là est arrivé avec sa sublime maison, son poste haut gradé, ses belles paroles...

Il se racle la gorge avant de reprendre.

– Je l'ai vu arriver de loin. Il tournait autour de Sellya comme un vautour. Elle n'était pas le genre de femme à regarder les autres hommes, mais il y avait ce « je ne sais quoi » entre eux. Je savais déjà que j'avais perdu la bataille. Pourtant, elle ne cédait à aucune de ses approches, ne me mentait pas sur ses tentatives, mais je crois bien qu'à l'époque, elle l'aimait déjà... Attendez, je vous montre une photo d'elle ! Sellya était vraiment une femme magnifique.

Le vieux se relève et part fouiller dans un tiroir. J'avale une autre gorgée en grimaçant et vérifie mon téléphone au cas où Rose s'inquiéterait. Je souris. Apparemment, elle s'est mise en tête de préparer le repas de ce soir. La dernière fois était assez mémorable.

Il se rassied et me tend la photo que j'attrape aussitôt. Le portrait craché de Rose. Impressionnant ! Peut-être un peu plus ronde, avec des lèvres plus fines, mais le reste, c'est tout elle.

– Effectivement.

Je la lui rends, mais il repousse ma main.

– Donnez-la-lui. Je suis certain qu'elle sera heureuse de l'avoir. Vous savez, c'était vraiment une pauvre petite.

Il a toute mon attention. Son regard insistant m'incite à ranger le portrait que je glisse dans ma veste.

– Racontez-moi.

– Sellya est tombée malade peu de temps après la naissance de la petite. Une saloperie de cancer. Elle n'arrivait plus à gérer ses deux enfants donc Ilan est venu vivre avec moi. George, son nouveau mari, a commencé à perdre les pédales. Je crois qu'il était autant amoureux d'elle que je l'étais. Il n'allait plus travailler et a commencé à boire. Rose a atterri plus d'une fois ici quand sa mère était incapable de l'assumer. Et puis... Elle est décédée un mardi matin de juin, Rose avait à peine trois ans.

Il marque une pause et glisse nerveusement une main sur sa nuque. Je déglutis. La suite risque de ne pas me plaire...

– Ilan a très mal vécu le décès de sa mère et la séparation d'avec sa petite sœur : il est devenu insupportable et les réclamait sans cesse. J'étais totalement désarmé face à la situation. Je bataillais des jours entiers pour qu'il voit Rose, mais George s'enfermait avec elle et ne voulait voir personne. Franchement, à la fin j'emmenais mon fils à reculons. La petite était totalement livrée à elle-même. J'étais écoeuré par l'état de la maison, il n'ouvrait même pas les volets.

Mon cœur se serre et mes poings avec.

– Pourquoi vous n'avez rien tenté pour la sortir de là ?

Mon ton est plus brutal que je le pensais, ce qui ne semble pas le choquer.

– J'ai prévenu les services sociaux, j'ai même donné régulièrement de l'argent à leur voisine pour qu'elle s'occupe de lui préparer des repas. Mais George a vendu sa maison en à peine quelques mois. Il a disparu de la circulation avec la petite. J'ai juste appris beaucoup plus tard par les journaux qu'elle lui avait été enlevée et placée dans un orphelinat. L'article détaillait comment une voisine avait découvert la petite. C'était horrible...

Je le coupe. Je refuse d'en entendre plus !

– Et votre fils ?

Il soupire.

– J'ai lui ai laissé croire qu'elle avait été adoptée par une très bonne famille et qu'elle était heureuse. Cette décision de lui cacher la vérité était ridicule. J'aurais dû lui avouer la vérité, mais c'était trop difficile. Il ne l'aurait pas supporté.

– Qu'est-il arrivé à Ilan ?

Ses yeux sont tristes, mais il ne semble plus avoir de larmes à verser. Les miens dévient vers les photos du frère de Rose.

– Suicide.

Le coup est difficile à encaisser. Je savais qu'il était décédé, mais j'ignorais comment. Putain, c'est pas possible ! Et moi, j'annonce ça comment à Rose ? Non, c'est simplement impossible... J'envoie le minimum de conscience que je possède au placard : ce qu'elle ignore ne la fera pas souffrir. Le silence qui s'est installé est désagréable. Il me reste une question la plus importante de toute.

– Personne n'a recueilli Rose quand on l'a envoyée à l'orphelinat. Mais est-ce qu'il lui reste de la famille quelque part ?

Son signe négatif de tête finit d'abattre tous mes espoirs... Ma main tremble sur l'accoudoir. Je la glisse dans la poche de mon jean.

– Sellya venait de l'assistance, elle aussi. Et George, il lui reste bien un frère. Par contre ce n'est pas un type des plus fréquentables.

Je grimace et me lève, ça suffit. Je salue le vieux qui me serre la main avec beaucoup d'entrain. Prêt à me lancer dans l'allée, je me fige. Il faut que je pose cette fichue question.

– Vous l'avez poussée à partir avec lui, n'est-ce pas ?

Il semble surpris et grimace.

– Je voulais son bonheur. Je l'ai poussée à croire que je n'avais plus de sentiments pour elle afin de lui faciliter les choses.

C'est bien ce que je pensais... Aucune utilité d'en ajouter plus. Ni pour lui, ni pour moi. Je fonce jusqu'à la voiture.

Je fixe avec attention le tableau de bord où trône fièrement le bâtonnet blanc tombé de la robe de Rose dans la chambre. Quand compte-elle me l'annoncer ? La chair de poule envahit mes avant-bras, se propage comme une traînée de poudre jusqu'à ma nuque. Elle sera seule pour assumer... C'est impensable ! Les paroles du vieux trottent dans ma tête, se mélangent. Il s'est sacrifié pour rendre heureuse celle qu'il aimait. Et moi, quoique je fasse, je piétine. Le plan pour trouver quelqu'un de sa famille afin de prendre soin d'elle est irrémédiablement tombé à l'eau. Ses amis sont fiables pour l'instant... Mais une fois en couple, avec leurs problèmes, tout peut changer, chavirer en un claquement de doigts. Il ne reste qu'une solution, une solution qui me tord les tripes, accentue cette nausée qui ne me quitte plus. Je glisse nerveusement mes mains sur mon visage. Mon poing s'abat sur le volant.

– Putain de vie de merde !

J'ai envie d'une course de bagnoles... De me défoncer avec je ne sais quoi ou encore jouer à la roulette russe... J'ai envie de défier encore une fois cette putain de mort qui se fout de ma gueule ! Elle doit bien se marrer cette pute à jouer avec moi comme ça ! Elle veut vraiment me foutre à genoux !

Je repars et m'arrête en chemin pour m'acheter un sandwich. Une fois ce dernier payé, je marche un peu et m'assieds sur un banc. Je sors mon téléphone en croquant un morceau. Je tente de tendre une perche à Rose. Je sais qu'elle nous prépare un repas pour ce soir, elle l'annoncera sûrement à ce moment. Je suis content d'être tombé sur ce truc avant... Elle m'aurait sorti ça sans que je sois préparé, je ne sais pas du tout comment j'aurais réagi. J'aurais sûrement tout cassé de rage. Je tapote pour lui répondre.

[Aurais-tu quelque chose à m'annoncer ?]

Je relis. Un peu direct, ce truc. Détournons l'attention avec un petit « PS ».

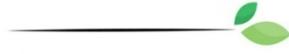
[PS : Dis-moi que tu es à la maison et nue sous ta robe...]

J'envoie ! J'imagine déjà sa tête et je souris. Assez traîné, elle me manque et j'ai encore deux heures de route. Je rebrousse chemin et passe devant une boutique de fringues pour mioches. J'observe un instant la vitrine. Je ne comprends pas comment c'est arrivé... Enfin si, je sais, je ne suis pas idiot ! La pilule, ce n'est pas du cent pour cent sûr, mais pourquoi ça nous arrive alors que...

Arrête de te torturer, bordel !

Je me détourne et fonce droit devant moi. Je jette le reste de mon sandwich dans une poubelle et grimpe dans ma caisse. J'allume une clope et enfonce le test de grossesse dans ma veste en cuir.

J'en ai marre de me prendre la tête, je rentre !





La menace blonde

« Pour l'amour d'une rose, le jardinier devient l'esclave de mille épines. »

Anonyme

ROSE

À l'appartement, dimanche 27 août, 9 h 25

J'ouvre un œil et m'étire. À plat ventre et la moitié du visage enfoncée dans mon coussin, je soupire de satisfaction. Je me sens tellement bien... Je tapote la place à côté de moi du bout des doigts. Il est déjà parti...

C'est quoi ce truc ? J'ouvre mon deuxième œil et soulève ma tête. Une rose est à la place de Gabriel. Un sourire illumine mon visage. Je m'assieds et attrape le petit mot posé à côté.

Bébé,

Je suis parti très tôt. Tu es magnifique quand tu dors.

PS : J'ai préalablement enlevé les épines, je suppose que cela s'est avéré utile.

PS 2 : Te regarder dormir nue... Tu n'imagines même pas l'effort surhumain nécessaire pour réussir à m'extirper de ce lit.

Je me laisse tomber en arrière. Ce mec est une merveille... Ma merveille.

Je me blottie dans ma félicité pendant une demi-heure. J'embrasse l'oreiller, me roule dans les draps et contemple la fleur. Je réalise quel bonheur ce sera de me réveiller chaque jour dans ce lit. Même quand mon Complicé n'est pas là à mon réveil, il a une petite attention pour moi. Mon sourire idiot ne me quitte plus, mais je m'en contrefiche. Je n'ai jamais été si heureuse, comblée et amoureuse ! J'ai presque envie de le hurler au monde entier !

Un éclair de lucidité traverse soudain mon esprit embrumé et les événements de la veille reviennent au galop.

Aude, merde !

Je me redresse d'un coup et fonce jusqu'à la salle de bains comme une dératée. Punaise, il est déjà dix heures ! J'espère qu'elle ne bosse pas ce midi... Je me douche rapidement, improvise un chignon et dévale déjà les escaliers en métal. Je me fige net au milieu de ces derniers : saleté de vertige ! Je vacille un instant. Il faudrait vraiment installer une rampe !

Je reprends doucement ma descente et manque de dérapier sur un des jouets de la boule de poils. Décidément, la journée commence fort ! Je vérifie ses gamelles, mais Gabriel s'en est déjà occupé. En y regardant de plus près, je découvre des babioles en tout genre disséminés dans l'appartement. Je souris. Mon Compliqué ne l'avouera certainement jamais, mais je crois qu'il est gaga de sa « bestiole » comme il aime l'appeler. Sur l'îlot de la cuisine, je découvre une autre de ses attentions : ma tasse et mon sachet de thé. Pour le coup, je verrai ça après. J'ai déjà perdu assez de temps. Je me dépêche d'attraper ma clef et fonce à l'étage du dessous.

C'est la tignasse ébouriffée de Haley qui m'accueille. Il zappe, tranquillement assis sur le canapé, en caleçon. C'est un peu gênant, je dois bien l'avouer, mais je pense que je suis dans l'obligation de m'habituer : même si je ne vis plus ici, je ne compte pas désertier les lieux. Et ça ne sera certainement pas la dernière fois que je croiserai le copain de Valentin à moitié à poil... Par contre, ça n'enlève rien au fait que je suis toujours aussi mal à l'aise en sa présence. Étrangement, aujourd'hui, son regard est un peu différent. Ou alors, c'est à cause de la tenue...

– Salut, Rose.

Je sursaute et sors brutalement de mes pensées.

– Euh... salut. Aude est là ?

– Elle dort, je pense. Je ne l'ai pas vue en tout cas.

– Et Val ?

Il sourit en se grattant les cheveux.

– Il est en mode étoile de mer dans le lit.

Tu m'étonnes ! Deux journées bien remplies, une nuit blanche et Haley qui débarque, c'est plus qu'évident qu'il est KO ! Je suis prête à parier qu'on ne le verra pas avant ce soir ! Je fonce dans la cuisine pour allumer la cafetière. En attendant que cette dernière s'arrête, je jette des coups d'œil à Haley, toujours concentré sur l'écran. Il se retourne et nos regards se croisent. Toujours le même frisson étrange qui s'empare de ma nuque. Cette situation dure depuis trop longtemps... J'ai besoin de savoir ce qui se trame derrière tout ça.

– Rose, tu ne voudrais pas venir t’asseoir un instant. J’aimerais te parler.

Je reste surprise par sa demande. Il m’a devancée... Je ne sais pas si cela est une bonne chose ou si je dois me méfier. Après tout, c’est le petit ami de Valentin. S’il était louche ou un peu tordu, mon meilleur ami se serait déjà inquiété.

Lentement et pas sûre du tout, je le rejoins au salon et m’assieds sur la banquette. Il se serait habillé que ça m’arrangerait, mais ce n’est pas le moment de lui demander d’enfiler un truc.

– Arrête de mordiller ta joue, je ne compte pas te manger.

J’ai l’air si inquiète que ça ?

– Non, bien entendu... C’est juste que nous deux, nous n’avons jamais eu l’occasion de discuter et je crois que j’ai besoin de certains éclaircissements.

– Justement, je souhaitais m’excuser pour mon comportement étrange.

Un vague de soulagement me traverse. Je reste tout ouïe tandis qu’il s’accoude au dossier et m’offre un sourire gêné.

– On ne peut pas dire que je m’y sois pris comme il le fallait. Déjà, j’ai été très surpris quand je t’ai rencontrée. Je n’avais jamais entendu parler de toi et apprendre que Gabriel avait enfin laissé quelqu’un entrer dans sa vie m’a carrément laissé sur le cul.

Que Gabriel ne soit pas sociable, on a compris, pas la peine de le rabâcher. Allons directement au but.

– Pourquoi tentais-tu de me mettre en garde contre lui ?

Haley inspire profondément.

– Ce n’était pas mon intention première. Je ne savais pas comment aborder le sujet. Nous nous sommes rencontrés dans des conditions un peu spéciales. Entre l’hospitalisation de Gabriel et ma belle-mère au bord de la crise de nerfs, j’étais un peu à côté de mes pompes... En réalité, je cherchais seulement un moyen de te prévenir pour sa maladie et j’ai d’abord cherché à te cerner. J’étais persuadé qu’il ne t’en parlerait pas. Tu vas sûrement trouver ça con, mais je tiens malgré tout à lui et ça m’aurait emmerdé qu’il souffre à cause d’une fille sortie de nulle part.

Ma bouche s’entrouvre. Le poids de sa déclaration est stupéfiant. Je ne connais pas leur histoire, mais à travers Gabriel et son refus total de considérer Haley comme son frère, je ne m’attendais pas du tout à ça.

– Je comprends ta surprise. C’est une longue histoire. Je vais essayer d’être bref pour que tu comprennes.

J’acquiesce même si je ne suis pas certaine de souhaiter connaître ce passé que mon Complicé cherche à effacer.

– Gabriel n’est pas celui que tout le monde pense. Vu de l’extérieur, il paraît sans cœur, agressif et sans aucun respect pour sa famille, mais il est loin d’être comme ça. Ce n’est même pas volontaire de sa part puisqu’il est persuadé d’être un connard. Notre père n’y est pas étranger, il faut dire ce qui est... Mais tout ça n’est qu’une façade, Rose. Gabriel avait seulement besoin que quelqu’un lui montre comment s’y prendre, ou plutôt que quelqu’un lui donne l’envie de dévoiler son vrai visage. C’est clair qu’il se comporte souvent comme un enfoiré. Il n’y va pas par quatre chemins et il est même très blessant par moment, mais nous, on le connaît et on passe largement au-dessus de tout ça.

Je comprends les propos de Haley et suis même étonnée de cette lucidité alors que Gabriel est très dur avec lui.

– Mais pourquoi refuse-t-il de te considérer comme son frère dans ce cas ? Et comment tu peux accepter qu’il te renie ?

– Ce serait reconnaître qu’il a une faiblesse. Gabriel s’est toujours barricadé : pas de tendresse, pas de mots gentils. Mais sans lui, on ne serait pas ce qu’on est devenus. Avec Josh, nous serions sûrement deux types complètement désaxés, perturbés par tout ce qui s’est passé dans notre maison. Même aujourd’hui, on ne sait pas tout... Notre frère a tout mis en œuvre pour nous protéger, pour qu’on se rende compte de rien. Sauf qu’en grandissant, nous avons commencé à remarquer des choses. Gabriel a toujours joué le rôle de tampon entre les conneries de notre père et l’état mental de celle qui n’arrivait pas à nous élever correctement car elle était dépressive la plupart du temps. C’est ironique, n’est-ce pas ? J’ai eu deux mères dans ma vie et aucune des deux n’était capable d’assumer le rôle. Si Ève se levait le matin, c’était grâce à lui. Si on arrivait à l’heure à l’école c’est parce qu’il préparait tout... Si je suis parvenu à devenir interne en soins palliatifs, c’est parce qu’il a toujours été là.

À chacun de ses mots, le puzzle s’emboîte. J’imagine ce petit garçon solitaire qui a pris en charge sa mère et ses frères. Je suis émue d’apprendre à quel point il a toujours été combatif. Je comprends mieux maintenant son côté prévoyant et attentionné. En réalité il a toujours été comme ça. Le rire de Haley me sort de mes pensées.

– Enfin tout ça pour dire que je me suis comporté comme un psychopathe avec toi.

Je lui souris.

– Tu m’enlèves les mots de la bouche !

Il tend sa main vers moi.

– On oublie tout et on recommence ?

Je m'en empare et la serre.

– Avec plaisir. Et avec Valentin, comment ça se passe ?

La petite lueur qui illumine son regard parle pour lui.

– On a déjà quelques projets et j'espère bien qu'ils aboutiront. Mais on veut y aller en douceur.

Je croise les doigts mentalement. Je l'espère de tout cœur. Maintenant que j'ai appris tout ça, je me demande si je serai capable de rapprocher les deux frères. Mon Compliqué change de jour en jour, il finira peut-être par le reconnaître comme tel. Quoique... Il est tellement têtu que je ne suis plus certaine...

Haley pianote sur son téléphone et mon attention est attirée par l'écran de télévision où une jeune femme organise une petite surprise à son petit ami : elle enfle une robe sexy et lui prépare un magnifique repas pour se faire pardonner je ne sais trop quoi. La scène me trotte dans la tête, me donne quelques petites idées. Oui, ce soir, c'est moi qui me charge du programme !

On se réveille, ma grande ! Le repas, la tenue, la totale !

À nous deux Gabriel : je n'ai pas oublié le coup des macarons au fromage ! Je lui envoie un petit message pour le prévenir que je compte cuisiner. Je ne suis pas douée. Ça, c'est certain, mais j'opterai pour quelque chose de facile et surtout mangeable !

Une odeur me chatouille les narines.

Mince, le café !

Je me lève rapidement tandis que Haley est de nouveau concentré sur son film. La cafetière a terminé son travail depuis déjà un bon bout de temps : j'attrape un plateau et organise un petit déjeuner pour mon amie.

Je file aussitôt dans la chambre d'Aude en prenant bien soin de ne pas tout renverser. Tout le monde sait que les plateaux et moi avons beaucoup de mal à nous synchroniser... Je me souviens un jour, dans un de mes premiers boulot : je me suis prise les pieds dans une chaise. Résultat des courses : mes trois clients étaient recouverts de bière et je me suis retrouvée avec une entorse du poignet.

Je dépose le plateau sur la commode et grimpe sur le lit, à côté de ma meilleure amie. Je la pousse du

bout des doigts. Sa voix ensommeillée résonne dans la pièce.

– Cameron... Arrête, je dors... T'es chiant !

Je pouffe de rire et elle redresse la tête. Ses yeux papillonnent un instant avant qu'elle ne se donne le courage de se redresser et de s'asseoir.

– Qu'est-ce que tu fiches là ?

Je me relève et récupère ma surprise pour lui placer sous le nez.

– Petit déj' au lit ! Avec les compliments de la maison !

– Ah, la vache ! Mais il va pleuvoir des grenouilles !

Je grimace. Elle abuse un peu ! Ma raison me fixe en haussant un sourcil. OK, j'avoue que j'ai encore des progrès à faire de ce côté-là, mais son sourire trahit sa satisfaction face à mon petit geste. Je mords ma lèvre : je ne sais pas comment aborder le sujet plus que sensible. Je constate qu'elle a une meilleure mine malgré ses yeux bouffis, ses cheveux en pétard et son oreiller recouvert de traces de maquillage.

Je triture mes doigts en attendant qu'elle avale quelques gorgées de café. Au final, c'est elle qui commence.

– J'ai parlé avec Valentin une bonne partie de la nuit.

J'espère que mon champion a fait des merveilles.

– Alors ? Tu te sens mieux ?

– Je garde le bébé quoi qu'il arrive.

Je lui souris.

– Tu comptes quand même en parler à Cameron ?

Pourquoi grimace-t-elle comme ça ?

– J'ai pétié les plombs avant ma conversation avec Val. Je l'ai insulté de tous les noms par message.

– Il l'a mal pris alors ?

La grimace se déforme. Elle va réussir à me foutre la trouille si elle continue !

– Je ne lui ai rien dit. Je l’ai juste insulté.

Elle est folle ou quoi ?

Pas de remarques déplacées, Rose !

Du tact...

– Qu’est-ce qu’il a répondu ?

Elle hausse les épaules en me désignant son téléphone éteint. OK. Sur ce coup, c’est mal barré. Si elle l’agresse avant même de lui avouer, la suite ne risque pas d’être prometteuse. J’attrape le portable et l’allume. Elle me toise avec de gros yeux, mais n’intervient pas. Le téléphone vibre immédiatement sans s’arrêter. Aïe ! Vingt-quatre appels en absence et dix-huit messages de la même personne : Cameron. J’ouvre le dernier.

Cameron

[Putain, mais dis-moi où j’ai merdé, bordel !!!!! Je passe te voir après le boulot !]

Aude attend patiemment ma réaction.

– Il compte venir après le travail. Je pense que tu seras obligée de lui avouer le pourquoi du comment de ta réaction.

– J’ai la trouille.

Je ne trouve pas quoi répondre. J’ai beau m’améliorer, reconforter quelqu’un n’est toujours pas mon point fort. Je me lance avec une phrase bateau.

– Je suis certaine que tout se passera bien.

Elle repousse le plateau et se lève d’un coup.

– De toute façon, qu’il soit content ou pas, il s’en accommodera. Autrement, j’ai beau l’aimer, il dégage quand même. Point final ! Je ne l’obligerai pas à rester avec moi, mais je ne lui permettrai pas de me demander d’avorter pour qu’on reste ensemble ! Je file me doucher. J’ai rendez-vous avec Sam. On a prévu un après-midi shopping et je ne compte pas changer mon programme. Tu te joins à nous ?

Shopping plus Sam ? Autant me demander de faire un strip-tease sur une place publique !

– Euh... Non merci.

À peine répondu qu'elle s'échappe de la chambre en m'envoyant un baiser.

– Merci pour le p'tit déj' !

Eh bien... Ça, c'est une décision des plus radicales ! J'en reste pantoise sur le lit. J'espère que Cameron va réagir et assumer ses responsabilités parce que la chute risque d'être brutale... Aude a beau sortir les crocs et jouer la dure, je la connais et la suite des événements m'angoisse. Elle essaye de relativiser, mais je sais qu'elle ne supporterait pas qu'il la rejette... Mais en attendant, restons positive le temps que les cartes ne sont pas sur la table et que le principal intéressé n'a pas encore abattu les siennes.

Reste zen, Rose !

Un petit repas sur le pouce dans mon nouvel appartement et j'entreprends de fouiller dans mes cartons restés à l'abandon afin de choisir une tenue pour mon petit programme du soir. Je préfère me préparer en premier puisque je ne sais pas à quel moment Gabriel rentrera. J'aurais bien besoin de Valentin sur ce coup ! Je commence par les sous-vêtements et les déballe sur le sol. Je découvre des bas dont j'avais oublié l'existence et les observe. J'en enfile un avec un peu de mal et monte me détailler dans le miroir du dressing. C'est plutôt pas mal, mais avec des ballerines, je ne suis pas certaine que le résultat soit terrible... Me voilà à quatre pattes au milieu des chaussures à les essayer les unes après les autres. Aucune ne me convient. Bon, tant pis, je resterai pieds nus ! Ça commence mal...

J'hésite sur la couleur de mes dessous quand mon téléphone m'avertit de l'arrivée d'un message que je m'empresse d'ouvrir. C'est Gabriel !

[Aurais-tu quelque chose à m'annoncer ?]

Qu'est-ce qu'il raconte... Lui annoncer quoi ? Je suis consciente que je ne suis pas très altruiste, mais de là à croire que j'ai quelque chose à lui révéler parce que je me lance dans la cuisine, il ne faut pas abuser ! La suite du message me laisse le feu aux joues. OK. Il veut la jouer comme ça ? Je le prends au mot : des bas et pas de sous-vêtements pour moi aujourd'hui !

Cette fois, je compte bien te surprendre !

J'enfile la robe gris perle ultra moulante de notre soirée au Diamant et m'observe quelques instants dans le reflet de la baie vitrée. Plutôt sexy.

Je fonce jusqu'à la salle de bains pour finir de me préparer. J'ai décidé de mettre le paquet !

J'aimerais un sublime maquillage et une jolie coiffure.

Oui, oui, c'est bien moi qui ai prononcé ces mots !

Mais toute seule, ça ne sera pas de la tarte ! Le nouveau miroir de la salle de bains est génial. J'adore les petites lumières autour. Encore une petite attention pour moi...

Je me reconcentre sur le miroir. Épreuve numéro une : le maquillage !

J'applique un espèce de truc bizarre sur la peau de mon visage : je crois que c'est le fond de teint. OK, c'est pas mal ! J'attrape l'eye-liner et essaye de l'appliquer correctement. Après quelques secondes, je me rends compte que je tire la langue en même temps. Comme si ça allait m'aider ! En tout cas, j'ai vraiment du mal ! OK, l'autre œil maintenant.

– Ah non, putain, j'ai dépassé ! Merde ! Merde ! Merde !

Je déniche un coton tige que j'humidifie dans ma bouche pour tenter de rectifier le tir. Je recule, plisse le nez. Mouais, bof ! Je reprends cet horrible applicateur et tente de limiter les dégâts. J'en tremble tellement je suis stressée.

Je me redresse, m'observe. Pas trop mal. Un coup de mascara, maintenant. Je fixe le rimmel avec sa brosse ultra technologique d'un air dubitatif. Merde, un peigne pour cil, quoi ! Qui a inventé ce truc ? Bon, pas grave. Je me lance : c'est parti pour un brushing, une mise en plis des cils ! Mince, pourquoi ils ne se redressent pas ? Je ne vais quand même pas sortir le sèche-cheveux !

Aie !

Oh, bordel, c'est dangereux ce truc, j'ai failli me décoller la rétine ! Je bloque un instant sur le résultat. J'ai un énorme doute : c'est à quel moment qu'on doit apposer le fard à paupières ? C'était peut-être avant ? Ah, c'est pas vrai ! Ça y est, ça m'énerve ! Je tape du pied et trépigne.

– Ah, putain ! Ça me stresse !

Rose, calme toi, tu vas t'en sortir !

Ma raison avec son maquillage impeccable lève les yeux de son bouquin et se moque ouvertement de moi. Je grogne, puis respire un bon coup et sors les rouges à lèvres de ma magnifique trousse noire, cadeau de mon Compliqué. J'étudie attentivement les teintes et me laisse tenter par du rouge. Aller, je me lâche !

– Non, bordel ! C'est pas vrai !

J'ai encore dépassé ! Je ressemble au Joker maintenant ! De rage, je balance tout dans le lavabo. Mais pourquoi suis-je aussi nulle ? Je ne suis même pas capable de me rendre belle pour lui ! Je suis une catastrophe... Une bonne à rien... J'ai envie de chialer... Trop de choses me perturbent, j'occulte et occulte encore, j'ai les nerfs qui lâchent...

Ressaisis-toi !

Je me lance dans quelques exercices de respiration, les deux mains appuyées sur le lavabo. Je range mon bazar. Gabriel m'a bien spécifié qu'il ramassait toujours derrière moi alors maintenant, je me prends en main. Je me coiffe plus sereinement. J'aurais aimé lisser mes cheveux, mais la dernière fois, j'y ai laissé une mèche entière. Donc si je veux éviter de me retrouver chauve, il vaut mieux rester tranquille !

J'observe le résultat final, mais j'enlève finalement le rouge à lèvres. Ça ne me convient pas du tout ! Cette fois, je suis presque satisfaite. Pas entièrement, mais vu que je ne suis pas capable de mieux...

Maintenant, épreuve numéro deux : le repas !

J'observe l'intérieur du réfrigérateur qui est toujours plein à craquer. Qui s'occupe des courses ici, d'ailleurs ? Ce serait Douglas que ça ne m'étonnerait même pas.

Je choisis de quoi préparer des toasts. Au moins, ça, je suis certaine que ce sera comestible. Je file allumer la musique pour combler le vide de l'appartement et suis agréablement surprise d'entendre mon groupe préféré. Je me trémousse sur du *Muse* en retournant vers la cuisine. Je chantonne en installant mes chefs d'œuvres dans des plats. Mes petits toasts en place, j'ajoute de petites tomates cerise pour décorer. Du vin ! Il nous faut du vin ! Je fouille partout, mais je n'en trouve pas. P'tit gars est allongé à un mètre de moi et observe attentivement chacun de mes mouvements.

– Oh, toi, j'ai compris ce qui t'intéresse !

Je lui tends un morceau de jambon et il se précipite. Encore quelques petits morceaux.

– Ça reste entre nous !

Je le caresse en rigolant. Puis soudain, c'est l'illumination : les bouteilles sont forcément à la cave ! Je fonce vers l'entrée et ôte le trousseau de la serrure. Petit souci technique, je ne sais pas où se trouve cette fameuse cave... Mais dans la logique des choses, elle se trouve au sous-sol.

J'entrouvre la porte. P'tit gars s'empresse de se faufiler entre mes pieds et se sauve à toute vitesse dans les escaliers. Je reste dubitative. Est-ce que je dois lui courir après ou le laisser vivre sa vie ? Après tout, Gabriel l'autorise à sortir alors je suppose que je n'ai pas à m'inquiéter. J'emprunte le même

chemin. La porte du hall étant restée ouverte, le chat est sûrement déjà loin. Par acquis de conscience, je bloque la porte avec un caillou au cas où il aimerait rentrer.

Je descends encore un étage et lève des yeux inquiets vers la lumière vacillante et bourdonnante du néon. Décidément, les caves et moi, ce n'est pas une grande histoire d'amour. Ma chair de poule soudaine m'arrache un frisson. Plus vite terminée, plus vite remontée ! La porte est fermée. J'essaie rapidement les clefs les unes après les autres jusqu'à entendre le cliquetis salvateur. J'émerge dans un petit couloir oppressant et découvre deux autres portes. Forcément ! J'ai tellement de bol qu'il fallait s'y attendre ! Et c'est reparti pour le jeu de la clef ! Je m'acharne sur la première.

Allez, bon sang !

Je surveille sans m'en rendre compte l'entrée du coin de l'œil.

Celle-ci, non. L'autre non plus.

Mais à quoi servent toutes ces clefs, sérieusement ? J'abandonne et essaie l'autre serrure. Bingo ! Du premier coup en plus !

Je cherche l'interrupteur à tâtons et appuie dessus. Des rayonnages entiers de bouteilles apparaissent en face de moi. Impressionnant ! Comment choisir un vin qui conviendrait ? Surtout sous cette poussière ! Je frotte quelques étiquettes sans que ça m'aide pour autant. Tant pis. J'en attrape deux au hasard : un blanc et un rouge. Je referme soigneusement, mais rapidement et regagne le hall. Un bruit attire mon attention. Je passe la tête au dehors.

– P'tit gars ?

Je tends l'oreille, les miaulements en réponse proviennent d'en haut. Apparemment il est déjà de retour. Au final, je suis soulagée qu'il soit revenu aussi rapidement.

Je remonte en fredonnant et souriant. J'ai vraiment hâte que Gabriel rentre et découvre ma petite surprise. Arrivée en haut des escaliers, je me fige. Une femme se tient devant notre porte avec mon chat dans les bras.

Qui c'est, celle-là ?

Elle me détaille de haut en bas et je l'imite. Je m'attarde sur ses longs cheveux blonds et son air juvénile. Troublée, je manque de lâcher une bouteille. Cette fille me ressemble trop pour que ce soit une coïncidence. Elle a l'air aussi interloquée que moi. Sa voix rompt notre affrontement silencieux.

– Qui êtes-vous ?

Elle resserre le chat et me regarde d'un air hautain.

– Je pourrais te poser la même question !

La glace envahit mes veines. Mon cœur cogne douloureusement dans ma poitrine. Elle me ressemble...

Gabriel, qu'est-ce que tu me caches ?

La peur me tord subitement le ventre.

– Je viens voir Gabriel. J'ai croisé P'tit gars dans le quartier alors j'en ai déduit qu'il était ici. On était censés se retrouver à son autre appartement hier, mais il n'y avait personne, alors je me suis inquiétée.

Ses mots bourdonnent étrangement dans mes oreilles. Je suis en plein cauchemar...

Je viens voir Gabriel...

Un voile brouille ma vue.

On était censés se retrouver...

Ma gorge se serre tandis que je reste obnubilée par P'tit gars dans ses bras. Gabriel me mentirait depuis le début...

Mais putain, c'est qui, cette fille ?

GABRIEL

Lieu inconnu, dimanche 27 août, 17 h 13

Finalement, je m'arrête dans un centre commercial. J'aimerais lui acheter un cadeau. Je suis certain qu'elle râlera, mais c'est plus fort que moi. De toute façon, j'ai plein d'excuses à balancer : c'est un cadeau pour nos retrouvailles, pour l'emménagement, pour lui montrer que j'adore ses initiatives pour me plaire...

Ah, et puis merde, je n'ai pas besoin d'excuses ! Je fouille dans le coffre pour dénicher ma casquette que je visse sur ma tête. Je positionne mes lunettes noires sur mon nez. C'est parti pour un bain de foule ! Je fonce, passe les portes tournantes et observe les vitrines des galeries marchandes. Qu'est-ce que je

pourrais lui offrir ?

Réfléchis !

Je souris, j'aimerais la voir porter des escarpins... Je cherche une boutique de chaussures en tentant de passer incognito. Un tas de gonzesses me reluque sans aucune gêne. Je me renfrogne et me retiens de ne pas les insulter. J'aime tellement le regard de Rose. Il est si différent de celui de toutes ces femmes insipides...

Ah, enfin ! J'entre dans un magasin, ôte mes lunettes, parcours rapidement les allées et m'arrête net. Je recule d'un pas. Ils sont parfaits ! De jolis escarpins gris avec un petit nœud à l'arrière. Je cherche la bonne pointure, attrape la boîte et me dirige vers la caisse. Mon téléphone vibre. C'est Cameron... Déjà trois appels. Retour dans ma poche.

La nana derrière le comptoir sourit tellement que je suis en mesure de compter ses dents. Je règle mon achat. Elle continue de me dévisager. Elle me stresse !

– Ça y est ! J'ai trouvé ! Vous êtes le gars de la pub ! Oui, vous savez, celle où la voiture explose ! Je peux avoir un autographe ?

Il ne manquait plus que ça !

– Non, vous vous trompez. Je suis garagiste.

Elle blêmit.

Je sais... T'es déçue.

En attrapant mon sac, j'ai presque envie de rire devant sa mine décomposée. Direction la sortie ! Je suis coupé dans mon élan par mon téléphone dans ma poche qui vibre en continu. Mais il compte insister encore longtemps ? J'attrape mon portable.

– Qu'est-ce que tu veux ?

– Putain Gabriel, je pète les plombs, là ! Aude m'a laissé des messages de dingue et elle ne répond plus depuis !

Je grimace. Mon pote est salement paniqué.

– Quel genre de messages ?

Je m'appuie sur la voiture.

– Elle m'a insulté de connard, de sale con, de lâche et j'en passe...

– Qu'est-ce que t'as encore foutu ?

– Rien, justement ! Je te jure, je ne vois pas du tout. Je ne l'ai même pas trompée ! Rien, je te dis ! Je me tiens à carreau, ce qui est assez rare, et je reçois ça ! Je comprends rien du tout, mec !

Comme si là, tout de suite, j'étais en mesure de t'apporter une réponse !

– Creuse-toi la cervelle. Il y a bien eu quelque chose. Elle ne t'insulte pas pour le plaisir.

– Pas la moindre idée. Qu'est-ce que tu ferais à ma place ?

Si Rose m'insultait comme ça ? Ce n'est pas son genre. Mais dans une situation pareille, je lâcherais tout et je foncerais la retrouver !

– Fonce chez elle.

– Et si elle n'y est pas ?

– Eh bien t'attends, gros lourdingue !

– OK. Bon, j'y vais alors. Merci, Gab !

Je raccroche. Cameron est irrécupérable... Et maintenant, je rentre !

Une fois arrivé, je me gare devant l'immeuble et attrape le cadeau. Je suis victime d'un violent vertige en sortant de la voiture, des sueurs froides prennent d'assaut ma nuque. Je vacille avant de m'appuyer contre la façade. Mon rythme cardiaque est à chier et mes jambes ont décidé de faire grève. J'extirpe à nouveau mon téléphone de ma poche en tentant de m'asseoir sur la marche sans m'écrouler.

– Docteur Dévraux, j'écoute.

– C'est Gabriel, il me faut quelque chose rapidement pour les migraines.

– Bonsoir, Gabriel. Je préférerais t'examiner d'abord.

– Je n'ai pas le temps. Des antidouleurs suffiront.

– Gabriel, j'insiste. Je dois te voir et tu le sais.

Je serre les dents.

– Et qu'est-ce que ça changera ? Un miracle à me proposer ? Ce n'est pas vous qui m'avez précisé que ça ne servait à rien de me pointer toutes les semaines ? Alors ne perdons pas notre temps. Les médocs suffiront.

Un soupir résonne dans le combiné.

– Je n’ai jamais vu quelqu’un d’aussi têtu que toi. Est-ce que tu as d’autres symptômes ? Vomissements, vertiges, insomnies ?

Je suis conscient que je joue au con, que mentir ne m’avancera pas à grand-chose, mais c’est ma nature.

– Non, juste des migraines.

– Envoie-moi quelqu’un, je prépare ce qu’il faut. Et je ne t’ai pas interdit de venir. Admets que tu étais insupportable quand tu écrivais ta thèse. Mais je te préviens, tu dois absolument consulter. Tu ne t’es déjà pas présenté à ton dernier rendez-vous.

– J’en prendrai un autre. Douglas passera demain matin.

– Gabriel. Si tes symptômes s’aggravent, appelle-moi ou ma femme si tu n’arrives pas à me joindre. J’accepte de te rendre service cette fois, mais il est urgent d’effectuer d’autres examens pour savoir où tu en es.

Ne m’emmerdez pas avec tout ça !

– OK ! Il faut que je raccroche.

Je fourre mon portable dans ma poche et tente de reprendre mon souffle avant de me redresser doucement.

Je grimpe difficilement les escaliers en m’aidant de la rampe, ne pensant plus qu’à une seule chose : Rose. Cette salope dans mes veines me tord les tripes, tente de me foutre KO, de me balancer à terre. Et j’ai besoin de Rose pour surmonter tout ça ! De ses lèvres sur ma bouche, de sa peau contre ma peau, de la douceur de son âme contre la noirceur de la mienne. J’ai *besoin* qu’elle éradique cette merde qui me bouffe ! Elle est la seule capable de me soulager. Le lien invisible qui nous unit est bien plus puissant que n’importe quel médicament.

La porte d’entrée est restée entrouverte... Que se passe-t-il ? Je m’appuie au chambranle en entrant et mon sang se glace à la vue des deux femmes au milieu de mon salon.

Bordel !

La tension est électrique. Leurs deux visages braqués sur moi ont déjà balancé leur sentence : coupable !

Je ne parviens pas à réguler mon souffle. Ma tension chute brutalement et mes phalanges blanchissent sur l’embrasure. Je suis à la limite du malaise... J’aurais dû anticiper. J’ai reculé pour mieux sauter : je ne m’attendais vraiment pas à ce que ça aille si vite et surtout pas que Rose et Jude se retrouvent face à

face.

Merde, j'avais rendez-vous avec elle hier !

C'était vraiment le dernier de mes soucis et il est en train de devenir le pire de tous... Aucune des deux ne parle. Elles me fixent en attendant une réaction de ma part. J'inspire, tente d'accrocher le regard de Rose, mais celui-ci se veut froid et accusateur. J'avance vers elle, abandonne mon sac sur le fauteuil. Ma tentative pour la toucher est rapidement avortée : elle me repousse.

– Qui est cette fille pour toi, Gabriel ?

Sa voix tremble imperceptiblement et ses mains aussi. Que répondre sans que les choses ne dégénèrent ? Mon cerveau est congestionné par la douleur. Je plisse les yeux et me laisse tomber sur le canapé. J'ai besoin d'être assis.

– Rose, je te présente Jude. Elle s'occupe de P'tit gars quand je suis en déplacement.

Jude me toise en fronçant les sourcils.

– Et elle, c'est qui ?

Je n'ai même pas le temps d'ouvrir la bouche que Rose hausse la voix.

– Je suis sa petite amie ! Je ne vais pas te le répéter cent fois ! Gabriel, pourquoi n'est-elle pas au courant ?

– Je n'y crois pas. Gabriel, et notre rendez-vous alors ?

Je serre les dents. Elles me vrillent les tympans à hurler comme ça. Ma tête risque d'exploser d'un moment à l'autre. J'attrape Rose de justesse par le dos de sa robe.

– Lâche-moi !

Elles vont s'égorger si je ne réagis pas.

– Rose, calme-toi. Je l'ai rencontrée quand on était séparés et à vrai dire, je n'ai pas eu l'occasion de t'en parler.

Jude croise les bras de rage et Rose se retourne vivement vers moi.

– C'est ça ta réponse ? Tu n'en as pas eu l'occasion ! Tu te fous de moi ? Je croyais qu'aucune fille n'était la bienvenue ici ! C'était déjà elle qui avait sonné la dernière fois à l'interphone, n'est-ce pas ?

Leurs cris résonnent violemment dans mon crâne...

– Bébé, il n'y a jamais rien eu avec elle. Jude, bordel, explique lui !

– Mais quel menteur... Bien sûr que je suis déjà venue ici ! Et plus d'une fois ! Tu joues à un jeu dangereux, Gabriel ! Tu m'as laissé croire qu'il y avait quelque chose entre nous alors que tu en avais une autre !

Quoi ? Mes yeux dévient vers Rose, horrifiée, qui plaque une main sur sa bouche.

Stop ! Là, c'est trop !

Je me redresse d'un bond et m'avance droit sur Jude. D'instinct elle recule, butte contre le mur.

– Pourquoi est-ce que tu mens ?

Elle me défie en redressant le menton.

– Je ne mens pas ! On avait rendez-vous ! Et ta façon de me regarder parlait d'elle-même !

C'est foutu, je suis hors de moi ! Ce ne serait pas une nana, je l'aurais déjà encastrée dans le mur !

– Tu veux savoir pourquoi je te regardais comme ça ? Certainement pas parce que tu me plaisais ! Seulement parce que tu lui ressemblais et qu'elle me manquait à en crever ! Je n'en ai strictement rien à foutre de toi ! Il n'y a qu'elle et ce sera toujours comme ça, fourre-le toi dans le crane !

Je hurle après Jude qui se ratatine au fur et à mesure alors que les larmes coulent sur ses joues. Rien à foutre, j'enchaîne ! Je lui crache ma haine au visage.

– Pas la peine d'espérer ! Tu crois quoi ? Tu ne lui arrives même pas à la cheville. Personne ne la remplacera jamais ! Et n'ose même pas envisager foutre la merde, parce que ça ne changera rien. Tu n'auras aucune chance. Jamais !

Des mains attrapent mon bras et la voix de Rose retentit dans mon dos.

– Gabriel, calme-toi, s'il te plaît.

Je me retourne brusquement. Rose recule en me dévisageant. Je plisse les yeux à la douleur vive qui transperce mes tympan. J'attrape mon crane à deux mains. Je ne supporte plus la douleur !

La porte d'entrée claque violemment. Je crois que l'autre est partie.

Arrêtez tout ce bruit, je deviens dingue !





Sois mon unique

« Créer, c'est se souvenir : cette proposition concerne l'acteur plus que tout autre créateur. La mémoire est au cœur de son art. Elle est son instrument et sa matière première. »

Daniel Besnehard

ROSE

À l'appartement, dimanche 27 août, 19 h 25

Que se passe-t-il ? Gabriel est figé depuis plusieurs minutes au milieu du salon, la tête entre ses mains. Ma colère a disparu au profit de l'inquiétude. Je le conduis au canapé pour l'asseoir et il se blottit contre moi comme un enfant. C'est déstabilisant... Je ne l'ai jamais vu si vulnérable. Les explications attendront un peu. Je glisse ma main dans ses cheveux. Je suis perdue...

Les minutes passent, longues et inquiétantes... La tête de Gabriel est calée sur ma poitrine. Sa respiration s'apaise lentement tandis que sa main serre fortement la mienne. Est-ce qu'il souffre ? Ou est-ce qu'il craque tout simplement ? Je ne sais pas et mon cœur tremble pour lui. J'ai tellement peur... Même si j'essaie de me convaincre du contraire.

– Gabriel ?

Il relève lentement la tête. Ses magnifiques yeux sont rouges. Il approche de mes lèvres et je ferme les yeux pour profiter de son baiser. Ma conscience me conseille fortement d'oublier la scène précédente. Quelle idiote je suis ! Cette fille m'a complètement perturbée sur l'instant. La surprise m'a fait perdre les pédales.

– Tu es vraiment très belle ce soir, mon ange.

Gabriel se redresse et observe l'îlot. Oui, il faut absolument passer à autre chose ! Cette soirée devait se passer autrement. J'ai l'impression que le sort s'acharne sur nous. Nos moments à deux nous échappent bien trop souvent. Je me lève aussitôt et remarque qu'il me déshabille du regard. Ça me plaît. La transition est brutale, mais je sais qu'il n'a pas menti tout à l'heure. Sa colère, sa surprise et sa façon de me regarder et de la regarder elle. Cette fille, il s'en fiche. J'ai confiance en Gabriel. Surtout qu'à ce stade de notre relation, de sa vie, à quoi cela lui servirait-il de me mentir ou d'avoir une aventure avec une autre femme ? Nous avons déjà assez de mal à gérer notre propre relation. Je suis stupide d'avoir cru

le contraire...

Nous grignotons comme si rien ne s'était passé, tranquillement installés à nos places respectives dans la cuisine. En plus, je suis ravie de constater qu'il apprécie ce que je lui ai préparé.

– Attends, bébé. J'ai un cadeau pour toi !

Il saute de son tabouret. Un cadeau ? Il a recommencé ! J'espère qu'il a été raisonnable cette fois ! Quand il m'a offert le portable, je ne savais plus où me mettre. Ce petit bijou a dû coûter une fortune ! Mais je commence étrangement à m'habituer à toutes ces petites attentions. Et il a l'air tellement content à chaque fois que je culpabilise de le pourrir pour ça...

Il me tend le paquet, les yeux pétillants. Il est presque plus impatient que moi. J'ouvre le sachet pour y découvrir une boîte à chaussures. Je souris en l'ouvrant.

– Elles sont magnifiques ! Je peux les porter ?

Il lève les yeux au ciel.

– Elles sont à toi.

Il en attrape une, l'enfile à mon pied, puis reproduit le même geste avec l'autre. Il me pousse à me lever et j'observe mes pieds. Je ne me sens pas très stable et éclate de rire. Je tente quelques pas sous son œil amusé et écarte les bras pour tenter de garder l'équilibre. Pas très glamour, tout ça !

– Je pense que j'aurai besoin d'un peu d'entraînement si je ne veux pas me tordre une cheville.

– On s'habitue vite, rassure-toi.

Je hausse un sourcil.

– Tu as déjà essayé ?

Il explose de rire et secoue négativement la tête.

– Non, défaut professionnel. Je travaille avec des mannequins depuis des années alors je commence à en connaître un rayon sur le sujet. Mais tu gardes ça pour toi !

Tiens, en parlant de mannequins. J'ai une question qui me brûle le bout de la langue depuis des heures. Je me rassieds et il m'imitte aussitôt.

– Gabriel, j’aimerais te demander quelque chose.

Il enfonce un petit four dans sa bouche et suce son doigt d’un geste naturel. Mon cerveau est proche du court-circuit alors que je focalise sur son geste. Il me déstabilise. C’était quoi ma question déjà ? Ah oui !

– Est-ce que tu as eu des relations avec d’autres femmes pendant notre séparation ?

Je retiens mon souffle.

– C’est pas faute d’avoir essayé.

Je manque de tomber de mon tabouret sous le poids de son aveu. Un tas d’images plus écœurantes les unes que les autres traverse mon esprit. Tasha et Jude prennent d’assaut mes pensées. Mais qu’est-ce qui m’a pris ? J’aurais mieux fait de la fermer... Je ravale la bile dans ma bouche et soutiens son regard.

– Et tu comptes me pousser à croire qu’elles ont refusé ?

– Non. C’est moi qui n’ai pas pu.

Son calme m’énerve ! Et ses réponses encore plus ! Comment a-t-il osé ?

– Je rêve ! Tu as essayé ? Alors que moi, je ne pensais qu’à toi nuits et jours, à m’en rendre malade !

Putain, c’est dégueulasse !

Gabriel se lève d’un coup et arpente le salon.

– J’essayais de t’oublier. Je suis honnête avec toi, Rose. Tu me le demandes, je te réponds. Ce n’est pas toi qui m’as demandé d’arrêter de te cacher les choses ?

Encore mieux ! Et moi qui pleurais comme une idiote ! La déception m’envahit et les larmes me montent aux yeux. C’est tellement difficile à encaisser. J’ai envie de lui coller une gifle. Je suis furieuse, jalouse à l’idée qu’il ait posé ses mains et probablement même ses lèvres sur une autre que moi !

– Je te déteste !

Je refuse d’en entendre plus ! Il faut absolument que je m’éloigne, que je me calme. Je fonce déjà vers la porte d’entrée en me tordant les chevilles tous les trois pas. C’est certain, il ne m’a pas caché la vérité. Il ne s’est rien passé. Mais il m’a quand même fusillé le cœur !

– Rose, reviens ici !

Je me retourne et lui adresse un regard froid rempli de reproche. Dire que j'étais au dix millième dessous et que lui tentait de se taper tout ce qui bouge !

– Va te faire voir !

J'ouvre la porte, mais Gabriel s'empare de mon poignet et me retourne brusquement. Je cligne des yeux face à son air grave. Je me débats. Ses mains m'en empêchent, bloquent mes bras le long de mon corps.

– Ça suffit, Rose ! Maintenant, tu m'écoutes !

Poussée par la rage qui s'est emparée de moi, je ne desserre pas les dents et le toise. Ma raison a déjà enfilé ses gants de boxe.

– J'ai tenté de t'oublier. Ouais, c'est vrai... Je ne le nie pas. Parce que je voulais autre chose pour toi ! Te rends-tu compte que tu ne seras jamais ma femme ? Que nous n'aurons pas d'enfants ? Que nous ne vieillirons pas ensemble ? Ouais, je souhaitais que tu aies tout ça. Et pas... *ça*.

Il me lâche et se désigne, d'une main sur le torse.

– J'étais incapable de rester loin de toi. Si j'ai agi comme ça, c'était pour te foutre la paix. Tu crois que c'est facile pour moi ? Je t'offre quoi, sérieux ? Une moitié de cadavre ! Bon sang, sois réaliste, Rose !

J'entrouvre la bouche et la referme aussitôt, incapable de répondre quoique ce soit. Je n'arrive pas à envisager cette réalité parce que je la refuse en bloc. Et pourtant, c'est la vérité : pas de projet, aucun rêve d'avenir... Ma lèvre inférieure tremble nerveusement alors qu'il caresse mes bras, tente de m'apaiser. Je tangué, complètement perdue, et m'appuie sur le meuble d'entrée. J'inspire profondément, évite son regard braqué sur moi. Il attend ma réaction. Je suis même certaine qu'il préférerait que je prenne la sortie de secours qu'il a sciemment évoquée lors de notre dernière conversation. Mais c'est hors de question ! Je ne l'abandonnerai pas, jamais ! J'en serais incapable. Je relève le nez et croise son regard voilé, étrangement vide de toute émotion : un puits sans fond. Comme si les mots que je m'apprêtais à prononcer pouvaient lui extirper son dernier souffle de vie...

– Je suis consciente de tout ce que ça implique, Gabriel. Je suis prête à le vivre avec toi. Jusqu'au bout. Et oui, je le veux, au cas où ce serait une question.

– Quoi ?

– Oui, je veux devenir ta femme.

Il recule, me dévisage, les yeux grands ouverts.

– Je... Enfin tu... Tu racontes n'importe quoi. On ne peut pas.

– Bien sûr qu'on peut !

Il rit nerveusement, s'arrête net, secoue légèrement la tête.

– Tu n'es pas sérieuse ?

– Si ! Je dois m'exprimer dans quelle langue ?

Pourquoi semble-t-il aussi désespéré ? D'un seul coup, j'ai peur qu'il me repousse...

– Je ne sais pas. Nous n'aurons jamais le temps d'organiser un mariage... Et ta vie après ça... Je...

Il panique, ne trouve plus ses mots et n'ose même plus me regarder. Ce soir, je découvre un Gabriel déstabilisé. Un Gabriel qui doute, qui a peur... Je ne compte pas abandonner.

– Gabriel, pour une fois, c'est moi qui te le demande : as-tu confiance en moi ?

Je rêvais d'une demande en mariage un peu différente, mais c'est mort. Il pense que sa vie est déjà terminée... Donc cette fois, c'est moi qui prends les commandes ! Le temps est notre ennemi, mais il est hors de question que l'on se prive à cause de ça ! Nous vivons au jour le jour, mais pleinement. Gabriel est persuadé que plus rien n'est accessible. Je vais lui prouver le contraire.

Déterminée, je traverse la pièce sur mes échasses. Ce n'est pas très pratique, mais j'avoue que j'aime beaucoup ce cadeau. Je m'empare de mon téléphone et compose un numéro.

– Poupée, je...

– Valentin, tu te tais et tu m'écoutes ! Je serai brève alors sois attentif. Tu as une dizaine de jours pour organiser mon mariage.

Les hurlements de joie à l'autre bout de la ligne m'obligent à reculer le combiné de mon oreille. J'attends un moment que mon meilleur ami se calme. Il est complètement secoué du bocal ! Je l'imagine sautant partout dans l'appartement du dessous. Je glousse.

– Valentin ? C'est bon pour toi ?

– Ah, mais laisse-moi tranquille ! J'ai du boulot, j'ai un mariage à préparer, moi !

Je souris. Je savais qu'il serait la personne idéale pour ça.

– Je t'adore.

– Moi aussi, beauté ! Tu ne regretteras pas !

– Au plus simple, Valentin !

– Oui, oui, t'inquiète.

Je m'apprête à ouvrir la bouche, mais j'entends déjà le bip qui m'annonce qu'il vient de me raccrocher au nez. Je n'ai pas le temps de réagir que mes pieds décollent du sol et je me retrouve projetée sur l'épaule de mon Complicé. Qu'est-ce qui lui prend ?

Il fonce sur le palier, ouvre la trappe puis grimpe à l'échelle avec moi installée sur mon perchoir. Forcément, ce satané vertige n'a toujours pas préparé ses valises et je me cramponne au tee-shirt de Gabriel à la vue du carrelage qui s'éloigne. Je suis un peu désorientée quand il me dépose sur la terrasse. Que me vaut ce revirement de situation ? Je suis déconcentrée par la vue des étoiles parsemant le ciel. Je délaisse finalement ma contemplation et cherche mon Complicé qui a disparu de mon champ de vision...

Mon cœur a un raté : il joue à l'équilibriste sur le rebord du toit terrasse. Je me retrouve quelques mois en arrière, quand il était perché sur celui du Saphir. Ce soir-là, Gabriel m'avait fichue une trouille bleue. Il tend la main vers moi. Oh, la, non ! Je secoue négativement la tête en reculant d'un pas.

– Rose, tu sais très bien qu'il ne t'arrivera rien.

C'est vrai... mais s'il croit que c'est facile pour moi, il se trompe. Hésitante, je tends mes doigts en avant... J'ai le mauvais réflexe de jeter un coup d'œil vers le bas. Il m'en empêche et redresse mon menton dans sa direction.

– Regarde-moi.

J'obéis, ancre mes prunelles aux siennes et, quelque peu tremblante, accepte d'être guidée jusqu'à ce que mes deux pieds se retrouvent sur ce satané muret au-dessus du vide. Je reste figée, ferme les yeux et tente de maîtriser mon rythme cardiaque. Je ne crains rien ! J'inspire profondément un bol d'air frais et les rouvre. Où est passé Gabriel ? Mes pupilles s'agitent, mais sa main tient toujours fermement la mienne. Oh mon Dieu ! Complètement retournée, je plaque une paume sur ma bouche. Il est à mes pieds, un genou à terre.

– Rose, accepterais-tu de devenir mon unique ?

Son quoi ?

– Ton unique ?

Il sourit.

– Oui, mon unique désir, mon unique amour, mon unique femme...

Oh, mon Compliqué, tu es vraiment magnifique, merveilleux et toujours aussi surprenant.

J'aime cette demande plus que tout. J'aime absolument tout : le décor, ses yeux remplis d'amour pour moi, son petit sourire accroché aux bout de ses sublimes lèvres... Je grave l'instant dans ma mémoire. Même mes sensations, je les enregistre. Je souhaite que ce moment reste intact à jamais...

– Rose ?

Ma conscience m'envoie un seau d'eau en pleine face. Mon visage s'illumine, je souris.

– Oui, je le veux. Mais seulement si tu acceptes de devenir le mien.

– C'est impossible, Rose.

Ce n'était pas la réponse que j'attendais... Je perds mon sourire instantanément et fronce les sourcils.

– Mais qu'est-ce que tu racontes ? Bien sûr que si ! Pourquoi la réciproque ne serait pas possible ?

– Parce que, bébé... Après moi, tu auras une autre vie.

– Non !

Je repousse catégoriquement cette idée et secoue négativement la tête. La détresse m'attrape à la gorge. Il n'y a et n'y aura que lui. C'est comme si mon destin était écrit, qu'il ne pouvait en être autrement. Je refuse d'envisager l'après. Gabriel se redresse et sa main vient caresser ma joue avec douceur.

– Rose, je t'aime plus que tout, mais je suis conscient que tu as un avenir qui t'attend. Je veux que tu vives, mon ange. Très longtemps, même.

Jamais ! C'est hors de question ! C'est impossible, impensable... Je suis incapable d'aimer quelqu'un d'autre.

– Non ! Je t'interdis d'oser dire des choses pareilles ! Tu es mon unique, Gabriel ! Que ça te plaise ou non !

Ses deux paumes se posent sur mes joues et ses yeux transpercent les miens.

– Mon ange... C'est douloureux pour moi d'imaginer ça, mais j'aimerais que tu essaies.

Les larmes me montent aux yeux.

– Je n’essayerai rien du tout ! Tu ne comprends pas ! Si toi tu n’es plus là, il n’y aura personne d’autre... Jamais. C’est juste inconcevable !

Une pluie acide coule sur mes joues. Gabriel ne comprend pas que mon cœur est à lui, tout comme mon âme. Sans lui, je suis vide, insignifiante, et complètement perdue...

– Ne pleure pas, bébé. Je suis désolé. J’aimerais seulement que tu te fasses à l’idée qu’une autre vie t’attend, même si tu gardes toujours une place pour moi ici...

Une de ses mains quitte ma joue et se pose sur ma poitrine. Mon cœur bat irrégulièrement, mon sang ne circule plus dans mes veines.

Pourquoi ne m’écoute-t-il pas ? Pour moi, c’est tellement limpide : ce sera toujours lui, toujours et à jamais... Je me doute que les personnes qui vivent ce genre de drame tentent de reconstruire leur vie. Mais qu’y aurait-il à reconstruire ?

Je ne peux pas reconstruire Gabriel !

Il est mon tout, ma vie. Après lui, je ne serais plus qu’un tas de gravats... Je serai abîmée, estropiée, mais je ne désirerai pour rien au monde oublier ce qui restera : les souvenirs de mon bonheur, de notre amour.

Gabriel reste muet. Il essuie mes larmes du bout des doigts et m’entraîne pour m’asseoir sur la banquette chocolat qui trône toujours sous sa tonnelle. Il s’installe près de moi en serrant mes doigts tremblants.

GABRIEL

Sur le toit, dimanche 27 août, 21 h 34

Qu’est-ce que dix jours dans une vie ? Rien du tout. Quelques souvenirs lointains ou alors des jours de boulot dont on ne se souvient même plus. Sauf que pour moi, tout est différent : chaque seconde est devenue précieuse. Dix jours pour que Rose soit heureuse et qu’elle réalise un rêve auquel je n’avais jamais songé. Ce petit bout de femme m’a totalement transformé : elle a fait de moi un homme bien différent.

Moi, Gabriel Alcott, anticonformiste se foutant ouvertement de ces conneries là, j’ai reçu un uppercut en plein cœur et les désirs de Rose sont devenus, en un instant, miens. C’est dingue, je crois que je désire encore plus qu’elle ce mariage. Mais le moment n’est pas aussi magique qu’il le devrait. J’ai tenté de lui

ouvrir les yeux sur l'avenir, qu'elle comprenne que je ne serai pas toujours là, sauf que je m'y suis mal pris. Comment lui faire comprendre que j'ai besoin de savoir que tout ira bien pour elle ? Maintenant, elle est déçue et la tristesse sur son visage est insupportable. Je me secoue mentalement afin de rectifier le tir. Ce n'était pas le jour pour aborder ce sujet. Pour le tact, ce n'est pas encore ça...

– Rose, je désire être ton unique... Est-ce que tu veux toujours de moi ?

Je l'ai perturbée, lui ai gâché ce moment important. Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez moi ? À croire que j'aime tout foutre en l'air ! Rose me toise et ravale un sanglot.

– Tu m'énerves, Gabriel ! Épouse-moi et arrête de faire chier ton monde !

Tes désirs sont des ordres, mon ange...

Je l'attrape et la soulève pour qu'elle se retrouve sur moi. J'adopte un air faussement menaçant.

– Je t'interdis de parler comme ça !

Elle sourit... J'ai l'impression de déteindre un peu sur elle... Et j'aime plutôt ça... Mes doigts courent sur la dentelle... La dentelle ? Mon intérêt se porte immédiatement sur l'ourlet de sa robe légèrement retroussé, laissant apparaître le haut d'un bas... Intéressant. Je détaille sa jambe jusqu'au joli escarpin que je lui ai offert et qui lui sied à ravir.

– Lève-toi !

– Quoi ?

Elle m'observe avec de grands yeux. Elle est à mille lieux d'avoir les mêmes pensées que moi et reste probablement concentrée sur notre discussion, mais je suis déjà passé à autre chose... Une chose très attirante : son corps.

– Mets-toi debout, là, devant moi.

– Mais...

– Obéis !

Elle se redresse d'un coup devant mon ton sec, ne sachant plus où elle en est. J'aime la déstabiliser. Elle rabaisse sa robe en se dandinant, mal à l'aise. Je la contemple sans un mot et elle cherche désespérément dans mon regard une réponse à ses questions silencieuses. Je m'installe confortablement sur le canapé, les bras sur le dossier. J'écarte les jambes et elle commence à se renfrogner.

– Gabriel, qu'est-ce...

– Chut...

Son petit nez se retrousse... Trop craquante.

– Rose, remonte-moi un peu cette robe.

Elle observe le bout de tissu qui la couvre puis lève les yeux vers moi avant de la remonter légèrement, se mordant la lèvre et ses joues déjà rosies.

– Encore.

D’instinct, elle observe les alentours.

Je suis le seul spectateur, bébé...

Rose est toujours très docile quand j’emploie ce timbre de voix et elle exécute mon ordre sans tenter de rétorquer. La dentelle apparaît bientôt sur ses cuisses blanches et délicates. Ma température corporelle grimpe en flèche et mes hormones de mâle dominant me dictent mes actes pour mon plus grand plaisir.

– Tourne-toi.

Elle sourit face à mon regard chargé de désir et exécute un demi-tour en remontant encore plus sa robe, me dévoilant la naissance de ses fesses. Je hausse un sourcil de surprise. Mes doigts se resserrent sur le dossier : elle ne porte pas de culotte. Je déboutonne mon jean devenu d’un seul coup bien trop étroit.

Elle continue son petit tour en se trémoussant. Je la dévore des yeux. Ma future femme est magnifique...
Terriblement sexy...

Elle s’avance lentement vers moi, attendant mon accord que je ne lui donne pas. Je reste statique, concentré sur ce corps qui déconnecte mon cerveau de la réalité. Rose passe outre mon attente et continue dans ma direction. Je détaille chacun de ses gestes lorsqu’elle grimpe sur moi. Ses lèvres impatientes s’attaquent immédiatement à mon cou. Ma peau s’enflamme sous chacun de ses baisers. Je lâche le dossier pour glisser mes mains sur ses cuisses et caresser ses bas, la dentelle. Je remonte jusqu’à ses fesses et soulève le tissu jusqu’à sa taille. J’aventure une paume sur sa poitrine gonflée, lourde de désir, et suis plus que satisfait de découvrir qu’elle ne porte aucun sous-vêtement. Plus rien d’autre n’existe que son corps sur le mien. Mon tee-shirt semble la gêner et Rose cherche à s’en débarrasser au plus vite. Elle le balance et se jette sur mon torse, bouche en avant. Elle frotte lentement son intimité sur mon érection à travers le tissu de mon boxer et déclenche en moi une irrésistible envie de la renverser sur ce fauteuil. Si je m’abandonnais à ses caresses pressées, je pourrais jouir sans même la pénétrer. Rose a ce pouvoir sur moi, mais je préfère garder le contrôle.

J'attrape son menton entre mon pouce et mon index pour posséder cette bouche qui m'appartient. Je glisse une main entre ses cuisses trempées, arrêtant immédiatement ses mouvements.

– Soulève-toi.

Mon ange s'exécute, se retrouvant à genoux, jambes écartées et mains posées de chaque côté de moi sur le dossier du canapé, offerte à moi. Je grogne intérieurement, satisfait de cette jolie posture. Je porte deux doigts à ma bouche, les suce. Sa bouche s'entrouvre devant ce geste. J'investis l'intérieur de ses cuisses, écarte ses lèvres et y insère mes doigts, la caresse.

– Enlève ta robe.

Elle s'en débarrasse dans un geste élégant, me dévoilant sa poitrine gonflée, pointant vers moi... Pour moi. Je lui arrache un gémissement que je savoure.

Rose est divine sous la lumière de la pleine lune, les yeux embués par le plaisir que je lui procure. Je profite d'un second gémissement pour introduire mes doigts en elle, transformant ce bruit plaisant en un petit cri divin, mais contenu.

– Laisse-toi aller, bébé.

Son bassin rejoint ma main, ondule et je me délecte en la contemplant s'abandonner, lâcher prise. Elle bascule la tête en arrière. J'en profite pour attaquer la peau fragile de son cou, alternant baisers et morsures. Putain, je suis accro à sa peau ! Son corps tremble sous mes lèvres. Mon pouce rejoint son point sensible, propulse son orgasme. Son souffle est court et le mien devient erratique. Elle se cambre d'un coup et c'est l'explosion en moi. Je la veux tout de suite. J'ai besoin d'être en elle. J'ôte mes doigts pour me débarrasser de mon boxer et la pénètre en un coup de reins. Son cri est plus franc alors qu'un sifflement filtre entre mes dents en réponse. Putain, que c'est bon d'être en elle ! Migraine envolée, tous mes soucis évaporés, il n'y a qu'elle... Absolument plus rien d'autre n'existe. Je la retiens empalée sur moi pour profiter de ce moment, pour lui permettre de s'adapter, de me sentir l'emplir entièrement. Ses parois se contractent délicieusement et je ferme les yeux un instant pour savourer ce moment. Elle tente de remuer, mais je l'en empêche.

– Gabriel...

Je me délecte de chacun de ses frissons, de son impatience.

– Sois sage...

Je prends tout mon temps pour la goûter, pour savourer son parfum vanille qui me rend complètement dingue.

– S’il te plaît...

Elle est à bout, mais j’aimerais qu’elle me désire encore plus. Je veux la marquer, qu’elle n’oublie jamais ce que « Nous » signifie. Je la relâche le temps d’un seul aller-retour délicieux et la bloque aussitôt pour m’attaquer à l’autre côté de sa gorge. Une plainte sort de sa gorge. Je la libère une seconde fois, lui permettant de remonter et descendre, ses parois se contractant autour de mon sexe. Je la maintiens à nouveau par les cuisses, empêchant tout mouvement.

Haletante, Rose plante ses yeux suppliants et désespérés au fond des miens.

Moi aussi je te désire, bébé !

Je lui donne un coup de reins qui me balance une décharge électrique jusque dans la colonne vertébrale. Son cri résonne autour de nous, accentuant mon plaisir.

Je serre les dents sous ses ongles qui m’agrippent, qui pénètrent ma peau. Je la maintiens contre moi un moment et recommence le mouvement. Je la veux au bord de la jouissance le plus longtemps possible pour qu’une fois libre, cela décuple ses sensations. J’ai envie de lui faire perdre la tête.

Ne m’oublie jamais, mon ange.

Au coup suivant, elle prononce des paroles incohérentes contre mon oreille...

ROSE

Oh mon Dieu ! Je ne sais plus où m’accrocher. Je suis sur le point de non-retour à chaque fois que Gabriel se décide à m’accorder un mouvement. Haletante et dépassée par mon envie incontrôlable de lui, j’enfonce mes ongles dans sa peau, réclamant de le sentir bouger en moi. Qu’il me brise encore comme une lame de fond sur l’océan. Mon cerveau a perdu toutes ses facultés, ma raison, toute morale. Il peut faire de moi ce qu’il désire, je lui appartiens tout entière. Je crie quand il s’enfonce à nouveau en moi, ma tête basculant en arrière alors que sa bouche torture la pointe de mon sein avec avidité. Il se retire.

Non, mais non !

Je suis perdue, je n’ai plus aucun sens de la réalité.

Non !

Désespérée, je cherche son regard alors qu’il me soulève pour me reposer à genoux sur la banquette.

Gabriel se redresse, se débarrasse de ses chaussures et du reste de ses vêtements. Je ne me laisserai jamais de le contempler nu. Cet homme a un corps à se damner. Il installe mes mains sur le dossier en posant de délicats baisers sur ma nuque. Ses paumes suivent mes courbes tandis que sa langue descend le long de ma colonne vertébrale, m'arrachant des tressaillements à n'en plus finir.

– Putain bébé, tu es tellement belle ! Tellement douce... Parfaite...

Sa voix rauque résonne en moi comme une douce mélodie. Sa bouche et ses mains se posent sur mes fesses. Je tremble, me cambre pour m'offrir à lui. Je suis complètement à bout... Je fonds de l'intérieur, espérant qu'une seule chose : que Gabriel me possède. Il s'amuse à me mettre hors d'haleine. J'ai beau le supplier, il continue son manège. Je tressaute lorsque sa langue glisse délicatement le long de ma fente. Mes poings se referment sur le dossier et un gémissement de plaisir m'échappe. Ses doigts écartent mes lèvres et sa bouche enserme mon point sensible, tellement sensible que je retiens un cri sous ses succions. Je ne suis plus rien, à bout de nerfs. J'enfonce mes ongles dans le tissu chocolat du canapé, mais Gabriel s'arrête encore.

– Bordel, Gabriel, prends-moi !

Il émet un grognement rauque... terriblement sexy. Il va me rendre dingue !

– Patience, mon ange.

Je suis désespérée... Mes hormones le réclament, hurlent, s'affolent dans tous les sens. Mon sang bouillonne. Son sexe caresse enfin le mien. Je mords fortement ma lèvre et pousse mes fesses en arrière. Je risque de fondre en larmes s'il ne satisfait pas mes attentes immédiatement. En une poussée, il est en moi. Mes terminaisons nerveuses s'accordent toutes en même temps et je me contracte autour de lui dans un soupir de satisfaction. Il se retire et s'insère une seconde fois, fortement, profondément, puis une troisième. Une vague me submerge. Je hurle son nom sous le plaisir qui est monté en moi, me poussant au bord de la falaise. Je jouis sans aucune retenue. C'est tellement bon...

J'ai du mal à retrouver ma respiration. Mes jambes tremblent, mais ses mains me maintiennent fermement par les hanches alors qu'il recommence ses coups de reins, encore et encore... Je ne suis même pas remise de mon orgasme que je sens un second arriver en force.

Oh, ce n'est pas possible ! Mon Dieu !

Je creuse un peu plus les reins. Il n'y a plus que le bruit de nos gémissements et de nos corps qui s'entrechoquent. Tout monte en moi à une vitesse affolante, je suis submergée de sensations. Son râle puissant résonne dans chaque partie de mon corps. J'explose et le plaisir déferle en moi. Mon souffle s'échappe entre mes lèvres entrouvertes. Gabriel continue de bouger en moi. Je savoure la sensation de ce sexe gonflé en moi qui prolonge mon plaisir. Un dernier coup de reins plus puissant et ses doigts se

referment brusquement. Sa douce chaleur envahie mon ventre...

Je lâche tout, incapable de me soutenir, et m'écroule comme une poupée de chiffon sur le canapé. Sa peau vient délicatement épouser celle de mon dos. Mon corps émet de petits tressautements et la respiration saccadée de Gabriel caresse mon cou. Je le sens sourire contre ma peau et je souris à mon tour pendant que ses doigts s'entremêlent aux miens.

Je me laisse bercer par ses baisers sur mes épaules.

– Je serais capable de te faire l'amour jours et nuits.

– Je ne tiendrais jamais la cadence.

Sa barbe sur ma peau nue lorsqu'il rit me chatouille.

– Tu es déjà fatiguée ?

Oh non, ne me dites pas qu'il compte remettre ça !

– Épuisée, vidée, mais pleinement satisfaite.

Il se retire et je grimace. Je déteste cette sensation de manque dans mon bas ventre. Gabriel me pousse à pivoter sous lui. Ses lèvres cherchent aussitôt les miennes, j'aime le voir passionné, si détendu, paisible. Sa bouche se détache et il m'observe attentivement.

Je glisse mes doigts dans ses cheveux. Ils ont bien poussé...

– Tu n'as vraiment rien à me dire, bébé ?

Je reste dubitative. Qu'est-ce qu'il entend par là ? Je ne lui cache rien... Je repense au message reçu plus tôt... Gabriel se comporte étrangement... J'avoue être totalement paumée.

– Euh... non.

Le pli qui s'installe sur son front m'inquiète. Il se redresse d'un coup pour enfiler son caleçon. Je l'imite en attrapant ma robe.

– Gabriel, ne joue pas à ça, s'il te plaît. Dis-moi ce que tu sous-entends, ce sera plus simple au lieu de te fermer.

Il m'arrache la robe des mains.

- Lève les bras.
- Non ! Réponds-moi d'abord.
- Tu risques d'attraper froid. Le temps s'est rafraîchi.

Il se fout de moi à changer de sujet comme ça ? Il ne compte pas recommencer son petit manège !

- Mais tu vas arrêter de te conduire comme un abruti et parler ?

Il me dévisage, fronce les sourcils. Je sais qu'il déteste qu'on lui tienne tête, mais les cachotteries, ça va bien cinq minutes.

- Lève les bras !

Je m'exécute, pas parce que j'abandonne, mais parce qu'effectivement, je commence à ressentir le froid d'une petite brise sur mon corps nu. Il se détourne ensuite, mais je le rattrape par le bras.

- Si tu comptes te fermer comme à ton habitude, je te préviens : j'emballe mes affaires et je retourne avec mes colocs ! Si on se marie, j'exige que tu arrêtes de te comporter de cette façon !

Il se fige et se décide enfin à me regarder.

- Pourquoi tu ne me parles pas du bébé ?

Qu'est-ce qu'il raconte ? Il aurait entendu quelque chose quand il nous a rejoints quand j'étais avec Aude ? Impossible... Il écouterait aux portes ?

- Quoi ?

Il hausse les épaules.

- Tu as peur que je ne l'accepte pas ?

Qu'il n'accepte pas le bébé d'Aude et de Cameron ? Mais... mais qu'est-ce qu'il raconte ?

- Gabriel, explique-toi. Je ne comprends rien !

Il contracte les mâchoires.

– Putain, arrête de me prendre pour un con, Rose ! J’ai trouvé le test de grossesse. Il est tombé de ta robe !

Je reste comme une idiote face à lui. Notre bagarre sur le lit... J’ai dû le perdre à cet instant... La belle idiote... Moi qui cherchais à lui éviter des soucis supplémentaires, j’en ai créé d’autres bien plus importants.

– Il est à Aude, ce test. Je l’ai juste caché dans ma poche quand tu es arrivé.

Il soupire de soulagement... Enfin, je crois que c’est du soulagement.

– J’ai pensé que tu appréhendais ma réaction. Je sais que j’ai un caractère de merde, mais...

Il est perturbé. Il n’arrête pas de glisser sa main droite dans ses cheveux et sur sa nuque. Une énorme tension émane de lui et le sexe n’a apparemment rien arrangé. Il est à bout de nerfs, même ses doigts tremblent. Gabriel ne l’avouera pas, mais il réprime ses besoins parce qu’il est avec moi. Quand il est énervé il recherche toujours la même chose : les sensations fortes.

– Moto ou voiture ?

Il s’arrête net et me dévisage un moment avant de répondre :

– Voiture.

– OK, on y va !

J’enjambe l’échelle. Je m’efforce de ne pas regarder en bas.

– Comment ça « on » ?

– Je viens avec toi. Je te suis dans toutes tes folies, je te rappelle.

– Rose, non !

Je saute et il me rejoint.

– C’est comme ça, Gabriel. Tu devras t’y habituer.

Je pousse la porte. Il me suit en caleçon, ses vêtements et ses chaussures dans une main. Heureusement qu’on n’a pas de voisines de palier !

– C’est trop dangereux, bébé.

Je me dresse sur la pointe des orteils, tentant de me grandir au maximum. J'affiche un air sérieux et le fixe bien droit dans les yeux.

– J'en ai besoin aussi. Alors habille-toi ! Je monte me changer.

Je ne lui laisse pas le temps d'ouvrir la bouche, tourne les talons et file à l'étage en direction de la salle de bains.

J'enfile des sous-vêtements. Je grimace en me rappelant que j'ai jeté mon jean à la poubelle et finis par opter pour un slim noir. Je passe ensuite un tee-shirt, enfle des ballerines et ressorts aussi sec. Je fouille mes poches à la recherche d'un élastique et improvise un chignon. Je dévale les escaliers d'un pas ferme, mais je ralentis. Putain de vertige !

Gabriel, qui semblait être au téléphone avec quelqu'un, raccroche et fourre son portable dans son jean au moment où je le rejoins. J'attrape rapidement une veste et mon sac à main.

– Tu es prête, bébé ?

– Ouais, bébé !

Il hausse un sourcil, me jauge de haut en bas avant d'ouvrir la porte avec un petit sourire en coin. Nous dévalons les escaliers, son bras agrippant fermement ma taille pour m'accompagner dans la descente. Où est-ce qu'il m'emmène ? Il y a des étages cachés dans cet immeuble ma parole ! Ah oui, forcément, un autre sous-sol, suis-je bête ! Où rangerait-il ses bolides sinon ? La plupart du temps il se gare devant ou Douglas nous dépose. Je n'ai jamais eu l'occasion de venir ici. J'observe l'immense pièce et mes yeux s'arrêtent sur un véhicule accidenté abandonné dans un coin et recouvert de poussière. Je ne parviens même pas à en déterminer la couleur.

– Tu as eu un accident ?

– Si on veut.

Ses joues se creusent. Il m'ouvre la portière de la Nissan GT-R. Je m'installe sur le siège passager pendant qu'il grimpe au volant. Le moteur ronronne divinement. L'adrénaline m'envahit aussitôt. Deviendrais-je comme lui ? Gabriel m'attache avant d'embrayer.

– Raconte-moi.

La porte du sous-terrain s'ouvre et nous nous engageons sur la route.

– Je l'ai défoncée à coup de batte de base-ball.

Ah ! J'aurais pu imaginer quelques scénarios, mais franchement, celui-ci ne me serait pas venu à

l'esprit. Est-ce que je devrais être choquée : sûrement. Est-ce que je le suis : non. Tout bonnement parce que depuis l'épisode de la cave, plus rien n'est en mesure de me surprendre. Gabriel est impulsif, mais ça ne me dérange pas. Je suis juste curieuse de savoir ce qui l'a mis dans un état pareil.

– Pourquoi ?

– C'était ma première voiture. J'étais un peu éméché et puis voilà.

– Et la vérité ?

Il sourit un bref instant et son expression change du tout au tout. Elle devient grave, plus sombre.

– C'était ma première voiture. J'avais bu. Je venais de trouver ma mère complètement effondrée parce que mon père l'avait encore trompée.

Les doigts de Gabriel resserrent le volant, ses jointures deviennent blanches.

– Pourquoi reste-t-elle avec lui ?

– Je ne sais pas trop... J'ai l'impression qu'elle est perdue quand ce connard n'est pas là.

Je connais ce sentiment douloureux et impossible à contrôler, mais supporter ça... J'en serais incapable. L'aimerait-elle à ce point ?

– Elle l'aime.

Il grimace et accélère d'un coup. Je m'accroche aux harnais par réflexe. J'aurais peut-être dû me taire... Enfin, il faut voir le bon côté des choses. Malgré que je sois peinée par la situation que Gabriel supporte, nous avons réussi à échanger quelques mots sur le sujet « famille » sans déclencher d'ouragan. Ma conscience s'enfile une coupe de champagne !

Le silence s'installe. Ma main glisse sur la cuisse de mon Compliqué et j'observe la route balayée par les lumières des lampadaires. Nous ne croisons personne. C'est tellement paisible... Je suis juste bercée par le bruit du moteur et sa puissance qui résonne dans mes oreilles.

– Alors comme ça, Cameron va avoir un gosse ?

Je me retourne. Eh merde ! Aude ! Avec tout ça, je n'ai pas pensé à prendre de ses nouvelles ! J'extirpe mon téléphone, mais pas de chance : je n'ai plus de batterie. Quelle poisse !

– Ça s'avère complexe.

– Il n'est pas au courant, je suppose.

Je me demande bien comment ça s'est passé.

– Normalement, à l'heure qu'il est, si.

– Je comprends mieux son comportement.

– Pardon ?

– Ouais, il m'a appelé complètement paniqué. Ta copine l'a apparemment insulté sans raison.

Je grimace. Il faut bien avouer qu'elle n'y est pas allée de main morte sur le coup. L'inquiétude me gagne.

– Elle s'est emportée. Elle a peur qu'il la rejette. Il aurait soi-disant quitté une de ces ex à cause de son désir d'enfant.

Pourquoi rigole-t-il ?

– Il n'y rien de drôle là-dedans !

– Cameron est spécial. Le fait qu'il soit avec ta copine depuis si longtemps est déjà un exploit !

– Et tu crois qu'il prendra bien la nouvelle ?

– Aucune idée ! On n'aborde jamais ce genre de sujet.

Il ne m'aide pas des masses, là... J'ai vraiment besoin d'envoyer un message à Aude pour lui préciser que je pense à elle et pour savoir si tout va bien.

– Je peux emprunter ton téléphone ?

Il me tend l'appareil et je tapote rapidement un petit quelque chose en espérant qu'elle ne dorme pas encore.

Nous nous garons au milieu de nulle part et je reste étonnée de n'apercevoir personne au point de rendez-vous. Je ne reconnais pas l'endroit. Rien à voir avec celui de la première fois. J'ai l'impression que la route sinueuse qui se dresse face à nous est encore plus impressionnante, plus abrupte. Gabriel se détache et je l'imité. J'ai enfin trouvé la technique avec ces satanés harnais.

– Où sont les autres ?

Sa bouche glisse dans mon cou. Je frissonne pendant qu'il goûte ma peau.

– Hmm... Tu sens bon le sexe, bébé.

Je serre vivement les cuisses lorsque les images de moi sur le capot de la voiture avec Gabriel entre mes jambes écartées me traversent l'esprit. Oh... Je crois que j'ai découvert ce qu'était réellement un fantasme ! Un doigt glisse sur ma joue rougie.

– Eh, dis donc, bébé. Tu penses à quoi ? Ton attitude est très intéressante.

C'est si flagrant ?

– Je... euh... rien.

Étrangement, je suis gênée. Les prunelles grises inquisitrices de Gabriel me sondent, cherchent à deviner mes pensées, mais je ne me sens pas encore capable d'exprimer à haute voix ce qui me traverse l'esprit et me file des vapeurs. Son regard se veut de plus en plus déterminé.

– Je suis pourtant certain que c'est très intéressant.

Le ronronnement d'une autre voiture se garant à côté le pousse à se détacher de moi. Je sursaute à la tête de Chad apparaissant derrière ma vitre. Il est vraiment flippant, ce type ! Un frisson glacial parcourt mon dos. Mes hormones sont parties se planquer aussi sec. Je suis consciente qu'il ne me fera rien, qu'il n'a jamais été agressif avec moi, qu'il ne m'a jamais manqué de respect non plus, mais c'est plus fort que moi : il est impressionnant.

Il salue Gabriel puis retourne au volant. Je m'attache à nouveau tandis qu'un type sort du bolide de Chad. Je suppose que c'est lui qui est chargé de surveiller et empêcher les voitures d'emprunter le chemin pendant la course. L'ascension commence. J'appréhende un peu, mais pas autant que la première fois.

Tout est différent quand je suis avec mon Compliqué. De toute façon, j'ai confiance. Une confiance aveugle en lui, même si je sais très bien que c'est dangereux, que les accidents n'arrivent pas qu'aux autres. Pourtant, son attitude, ses gestes précis ne me font pas douter un seul instant de lui. La seule peur qui reste est mon vertige. Je la combats, mais elle est forte, très forte. Elle me tient toujours à la gorge, néanmoins elle n'aura pas le dessus sur moi ! J'éviterai juste de regarder le vide et me concentrerai sur la route.

– Tu as demandé à Chad de nous rejoindre juste pour une course ?

– Ouais.

– Tout le monde cède toujours à tes caprices comme ça ?

Nous nous alignons sur une ligne de départ imaginaire.

– Chad est toujours partant pour ce genre de choses. Ce n'est pas la première fois qu'on improvise au

dernier moment juste pour se détendre.

Étrange façon de se détendre... Le moteur voisin rugit. J'ai bien l'impression que notre adversaire s'impatiente.

– Tu as encore la possibilité de changer d'avis, bébé.

Je remarque que j'ai crispé mes doigts sur le siège sans m'en rendre compte.

– Hors de question !

Ma tête est propulsée brutalement contre le siège lorsque le bolide s'élance sur l'asphalte. Gabriel accélère, mais il reste derrière la voiture bleue électrique de Chad. Mon cœur bombarde dans ma poitrine. Je concentre mon attention sur la route. Qu'est-ce qu'il fiche ? Il est bien plus prudent que je ne l'aurais imaginé.

Mon regard se tourne vers la droite l'espace d'un instant. Le vide s'empresse de me happer comme un aimant. Mon corps se vide de son fluide vital. C'est un effort surhumain que je déploie pour arracher mes pupilles dilatées à ce spectacle. Ma raison s'accroche désespérément à mon harnais et me toise de travers. L'arrière de la voiture dérape dans un virage en épingle, mais la maîtrise de Gabriel est impressionnante.

Il pouvait le dépasser là, je ne comprends pas !

– Mais double-le, bon sang !

Je me surprends moi-même par ma réflexion formulée à haute voix. Je remarque immédiatement l'hésitation de Gabriel à ses doigts s'agitant nerveusement sur le cuir noir du volant.

– Fonce !

Mon cœur exécute un looping dans ma poitrine lorsque Gabriel se débride et se lance enfin véritablement dans ce petit duel des plus dangereux. Il ne lui faut pas plus d'une minute pour dépasser son adversaire. Je ferme les yeux alors que nous frôlons le bord du précipice. J'en ai des sueurs froides, mais les sensations ne sont pas si désagréables. Bien au contraire... Si je fais abstraction de ma phobie, l'adrénaline qui me traverse à chaque virage, à la route qui défile à une vitesse folle est euphorisante. Mon sang bouillonne et je n'ai qu'une envie : franchir la ligne d'arrivée en premier !

J'exulte lorsque le crissement de pneus dû au freinage prend d'assaut mes tympans. Ma main se pose par réflexe contre la vitre pour tenter de maîtriser la force centrifuge de la voiture qui tourne sur elle-même avant de piler net. Je me mets à rire presque nerveusement. Gabriel se détache, m'attrape par la

nuque d'un geste vif et précis et se jette sur ma bouche. Waouh... J'enlève à tâtons mon harnais pour me rapprocher et m'accrocher à lui alors que notre baiser s'intensifie, plus torride et indécent.

Nos mains explorent avec passion le corps de l'autre jusqu'à ce que je me retrouve perchée sur ses genoux. Quelqu'un frappe au carreau et Gabriel tend son majeur devant la vitre. Son autre main retient ma nuque pour m'empêcher de m'échapper. Il grogne quand ma bouche se détache avec difficulté de la sienne. Front contre front, il plonge son regard ardent au fond de mes iris.

– On descend, on se débarrasse d'eux et on reprend où on en était.

Dans la voiture ? Vraiment ? Je souris et mordille ma lèvre en fantasmant sur les images vagabondant déjà dans mon esprit. Je m'extirpe du bolide à contre cœur, encore secouée par l'adrénaline de la course. Je serre les cuisses, dévorée par mon envie de Gabriel. Il me rejoint avec un petit sourire en coin chargé de sous-entendus.

Chad s'approche et je recule aussitôt vers mon Compliqué. Je n'avais jamais remarqué les cicatrices sur son visage... Un frisson désagréable me parcourt.

Gabriel observe son téléphone un moment avant de le porter à son oreille. Il balance un « ouais » agressif à son interlocuteur. Il s'écarte, mais je le colle comme une sangsue. Un tête à tête avec Chad ne me tente vraiment pas.

– Oh ! Je ne comprends rien, parle moins vite !

Je sursaute immédiatement et dévisage Gabriel qui s'empresse de me décrocher et de me tourner le dos. Qu'est-ce qui se passe ? Son expression ne cesse de varier entre la colère, l'inquiétude et l'agacement.

Je n'ai pas le temps de réagir, ni d'émettre la moindre interrogation que je croise un regard des plus glacial alors qu'il raccroche. Ma température corporelle chute brutalement.

– Chad, tu la ramènes !

J'écarquille les yeux et tente de m'imposer quand Gabriel se précipite au volant de sa voiture. Des bras m'encerclent et m'empêchent de bouger. Je n'ai le droit à aucun regard, aucune attention. Je tente de me débattre, rage et hurle un « lâche-moi » dans le vide. Bon sang, mais que se passe-t-il ? Où va-t-il ?

Les pneus crissent et le bruit du moteur m'est limite insupportable. Pourquoi m'abandonne-t-il comme ça ? Mon Dieu ! Et avec Chad au fin fond de nulle part !

Impuissante et emprisonnée, je ne quitte pas la voiture des yeux. Je la suis jusqu'à ce qu'elle finisse par disparaître totalement.

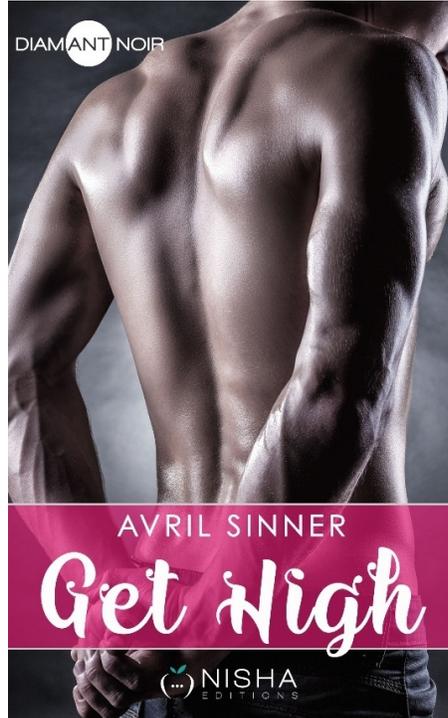


Retrouvez le tome 3 dès le 2 mars !



Quelques extraits

Get High



Avril Sinner

Raphaëlle, surfeuse bretonne exilée à Paris, contrôle sa vie avec rigueur. Mais lorsqu'elle rencontre Edern et Jean, deux amis sombres et mystérieux, notre héroïne perd tous ses moyens et se laisse embarquer dans une relation sulfureuse.

Raphaëlle arrivera-t-elle à survivre à ce triangle amoureux sans oublier qui elle est ?

Par Avril Sinner.

Participez à l'aventure Nisha Editions sur Facebook : Nisha Editions ; suivez la vie de la rédaction sur Tweeter @NishaEditions et découvrez notre catalogue sur notre site internet www.nishaeditions.com

Extrait

Presque 19 heures... Bouger de ce canapé dans lequel je me vautre depuis au moins cinq heures, voilà ce qu'il faudrait que je fasse ! Mais nous sommes lundi. Je ne travaille pas aujourd'hui et alterne alors entre mon lit et mon canapé. Fumer, lire, refumer, regarder une série et éventuellement manger. C'est à ça que ressemblent mes week-ends depuis au moins six mois. Mes semaines ne sont pas très différentes non

plus. Sauf qu'il me faut sortir pour aller au centre médical dans lequel j'ai mon cabinet de psychologue depuis un an.

Je m'extirpe enfin de mon refuge et quitte le salon en direction de ma chambre. Le regard perdu à travers la fenêtre, je scrute les gens marcher, la tête rentrée, les mains enfoncées dans les poches. Il doit faire froid. Nous sommes en novembre, j'ai la flemme de quitter la chaleur de mon appartement.

Installée dans ce deux-pièces parisien depuis ma rupture avec Marc, je pense souvent à lui... Trop à mon goût. Nous sommes restés amis, mais cela fait six mois que je ne l'ai pas vu. Depuis qu'il a décidé de vivre son rêve : surfer dans les plus beaux spots du monde. Lui, au moins, il a su faire quelque chose de cette rupture. Moi, je me demande parfois si c'était la bonne décision et commence à croire qu'il restera mon seul grand amour... Je l'ai connu à dix-huit ans et mis fin à notre relation à vingt-six. Huit ans à vivre une histoire au début passionnelle, compliquée, devenue progressivement confortable... Nos caractères forts et indépendants conjugués à notre passion pour le surf nous ont rapprochés, mais cela nous a aussi amenés à souvent nous affronter. Je ne sais plus combien de fois nous nous sommes séparés pour toujours revenir l'un vers l'autre. Cette fois, c'est différent.

Quand nous avons aménagé ensemble, nos affrontements sont devenus des compromis. Disons plutôt qu'incapables de nous quitter nous avons opté pour le « on ne s'impose rien, on n'exige rien ». Tout est alors devenu calme entre nous. Trop calme. Comme une mer sans vagues. J'ai fini par ne plus le voir, ne plus rien ressentir, juste savoir qu'il était là. Nous avons vite basculé dans l'ennui, le rien. À rêver d'avant... Deux surfeurs, natifs des côtes escarpées de Bretagne, échoués sur une plage de la Côte d'Azur.

Je suis partie un samedi sans chercher le conflit, en silence. Un sursaut de vie m'a fait prendre cette décision dans l'espoir de réveiller mes émotions éteintes. Provoquer une tempête sur cet océan sans vie. C'est ce qu'il s'est passé. Du moins la première année.

Il y a d'abord eu la souffrance, le manque. Une profonde tristesse mêlée à l'angoisse d'être loin de lui. Mais, au moins, je ressentais quelque chose. Puis, avec l'aide de mes trois amies célibataires, je me suis réinsérée dans la vie sociale, le monde des vivants. Le réveil fut brutal. J'ai mal négocié la vague. Le désir de sortir, parler, manger, baiser m'a explosée en pleine figure tombant alors dans l'excès inverse : j'ai rencontré trop de gens, trop bu, trop fumé, trop couché à droite et à gauche avec des mecs que je ne supportais pas plus de quarante-huit heures. Même si cette période a été intense et riche d'enseignements, j'en ressors aujourd'hui fatiguée, blasée. Cela n'a fait qu'accentuer l'idée de n'être plus capable d'aimer comme j'ai aimé Marc autrefois. Suis-je condamnée à l'ennui sur le plan sentimental ?

Aujourd'hui, me voilà revenue au point de départ. Depuis quelques mois, je suis de nouveau électro-encéphalogramme plat, comme anesthésiée. Plus aucun ressenti, ni envie, ni douleurs, ni excitation. Mais pour l'instant, ça me plaît. J'en arrive à croire que je m'auto-suffis et souhaite que personne ne vienne troubler ma quiétude. Je ne le permettrai pas. Vivre seule, totalement indépendante me ravit même si je flirte parfois avec l'isolement.

Ne ferme pas ta porte



Lanabellia

Emily vit avec sa sœur Tracy. Depuis peu, la tranquillité de la jeune femme est remise en question par Dévin Daney, le petit ami de son aînée. Emily ne le supporte pas et il s’amuse à la rendre dingue. Elle est introvertie, il est dévergondé. Elle aime lire, il passe son temps à jouer dans un bar avec son groupe. Elle cherche quelqu’un de doux et attentionné, c’est un bad boy. Emily n’a rien à voir avec lui, alors pourquoi se sent-elle autant attirée ? Finira-t-elle par succomber à son charme ?

Par Lanabellia.

Participez à l’aventure Nisha Editions sur Facebook : Nisha Editions ; suivez la vie de la rédaction sur Tweeter @NishaEditions et découvrez notre catalogue sur notre site internet www.nishaeditions.com

Extrait

1. Lapins mouillés

Ah !

Ma sœur arrive avec son horrible et tout autant détestable petit ami : Dévin Daney. J’attrape mon roman et me plonge dans ma lecture pour éviter toute discussion inutile. Tracy est déjà en train d’arpenter le salon de long en large en hurlant après son Dévin. Je l’observe discrètement par-dessus mon bouquin : elle est énervée. Ses longs cheveux blonds flottent derrière elle et ses courbes voluptueuses s’agitent dans

tous les sens.

– Tu es un enfoiré, Dévin ! Je n’arrive pas à croire que tu aies osé recommencer !

Et c’est reparti !

L’incriminé, quant à lui, s’est tranquillement installé sur l’accoudoir du canapé et a l’air de se foutre complètement de la énième crise de jalousie de ma sœur. Je ne comprends pas comment elle réussit à le supporter. Ils sont ensemble depuis six mois et il l’a déjà trompée cinq ou six fois, sans compter ses roulages de pelles intempestifs à droite et à gauche...

Elle poursuit sa petite crise et ni l’un ni l’autre ne s’intéressent à moi, ce qui m’arrange. Si j’ai bien compris, cette fois, elle l’a chopé dans les toilettes d’un bar en train de draguer une des serveuses. Connaissant ma sœur, draguer signifie plutôt qu’il avait sa langue dans la bouche de ladite serveuse.

Il faut avouer que Dévin est vraiment un très bel homme. Il est grand et sublimement bien bâti. Ses cheveux, d’un beau châtain foncé, sont coiffés un peu n’importe comment, mais cela n’entache en rien son style de bad boy ténébreux. Et pour ne rien gâcher, ses yeux gris sont une pure merveille. Mais c’est sans compter son côté insupportable, désagréable et grossier. Dévin est imbu de lui-même, il ne respecte rien ni personne.

Je ne le supporte pas !

Ma sœur fonce à l’étage, excédée par le comportement léthargique de son petit ami. Ce dernier se vautre sur le canapé, juste à côté de moi. J’ai déjà envie qu’il quitte la maison.

– Salut dindon, tu lis quoi ?

En quoi ça le regarde, sérieux ? Il doit avoir le QI d’une huître.

– Rien.

Je me recule et tente de reprendre ma lecture, mais c’est peine perdue, car le livre m’échappe soudainement des mains.

– *Dracula !*

Il explose de rire.

– Rends-moi ça, Dévin !

Il se lève et feuillette le bouquin en se dandinant devant moi dans son jeans noir.

– Alors comme ça, tu aimes les suceurs de sang ?

Rien que le son de sa voix m'irrite au plus haut point.

– Tu n'es qu'un inculte ! Tu n'y connais rien !

Il retourne le livre.

– C'est de qui ce machin ? Bram Stoker ? Hum...

Il replonge le nez dedans en s'installant à côté de moi.

– Allez, rends-le-moi, s'il te plaît.

– Non, je le garde !

Il le range à l'intérieur de sa veste en cuir et se met à rire un peu trop exagérément à mon goût.

Quel con !

Les piailllements de ma sœur emplissent de nouveau la pièce.

– Dévin qu'est-ce que tu fabriques ? Laisse-la tranquille. Tu es toujours en train de l'emmerder ! Ferme ma robe plutôt !

Il se lève et s'exécute avec un sourire au coin des lèvres.

– Tu ne préfères pas que je te l'enlève ?

Elle glousse comme une idiote. Sa colère est déjà bien loin. Elle est folle de lui, comme la plupart des filles de la ville d'ailleurs. Je ne me fatigue même pas à essayer de récupérer mon livre. Je sais déjà qu'il ne me le rendra pas. Ma sœur attrape sa veste avec grâce et l'enfile.

– Emily, on rentrera sûrement tard, est-ce qu'Ed passe ce soir ?

– Non, je ne pense pas.

Edward est mon copain depuis trois mois. C'est un garçon charmant et très gentil que j'apprécie beaucoup, mais ce n'est que le début de notre relation et nous ne souhaitons pas nous étouffer

mutuellement.

- Tu as envie de nous accompagner ? Il y a un concert ce soir.
- Non merci, je préfère lire.
- Emily, sors un peu ! Tu es un vrai rat de bibliothèque ! Éclate-toi, bon sang !

Elle n'insiste pas face à mon désintérêt. Je jette un regard noir à Dévin qui me toise plus que nécessaire de l'autre côté de la pièce, un sourire satisfait fiché sur le visage. Il se détourne subitement et fonce en direction de la sortie, Tracy lui emboitant le pas.

Quand j'entends enfin le moteur de sa Ford Mustang Shelby, je soupire de soulagement.

Vivre en colocation avec ma sœur était une bonne idée... au départ, avant qu'elle ne parvienne à mettre la main sur Dévin. Ce qui lui a pris au moins deux ans et lui a valu un nombre incalculable de déceptions.

Maintenant, je donnerais tout pour habiter seule. Mais hélas, mes moyens sont limités ; je suis vendeuse de chaussures dans la galerie du centre commercial de la ville. Ma sœur y travaille également, mais dans la boutique de cosmétique. Elle a réussi à décrocher un plein-temps et moi seulement un mi-temps, ce qui limite mon irrésistible envie de déménager.

C'est dommage, parce que la petite maison que nous avons dégotée est vraiment sympa. Nous avons deux chambres à l'étage, pas très grandes, mais suffisantes, plus une qui nous sert de débarras. Le salon est plutôt spacieux, bien qu'un peu vide. Nous avons quelques meubles de récupération, mais l'avantage c'est que le ménage est rapide. La cuisine, par contre, est toute petite. Il y a juste la place pour une table et deux chaises. Alors, la plupart du temps, nous mangeons sur la table basse du salon, on s'y sent moins à l'étroit. Et le petit bonus : la terrasse !

Je soupire et fixe la porte, désespérée de ne pas avoir mon livre. Frustrée, je décide de me coucher, histoire de ne pas m'ennuyer.

Un bruit fracassant me tire violemment de mon sommeil. Qu'est-ce qu'il se passe encore ? Je jette un œil au réveil : quatre heures du matin. J'enfile mes chaussons et sors de ma chambre.

- Qu'est-ce que vous faites ?

Dévin est allongé à plat ventre dans les escaliers et ma sœur essaie de le tirer par sa veste.

- Aide-moi au lieu de me regarder !

Je descends à contrecœur et observe un instant le corps étalé de tout son long sur les marches.

– On ne réussira jamais à le monter, Tracy. Vu son état, ce serait moins compliqué de le traîner sur le canapé.

Dévin grogne en tentant de se relever, mais son effort ne sert strictement à rien. Il est tellement bourré qu'il s'écroule lamentablement au même endroit.

Ce n'est pas possible. Quel boulet, sérieux !

Collection « Nisha's Secret »

Obsessions insoumises, Mael – Angel Arekin

Obsessions insoumises, Rory & Max – Angel Arekin

Obsessions insoumises, Yano – Angel Arekin

Jeu vespéral – Angel Arekin

À pleines mains, Elsa – Eva de Kerlan

Dévorer du regard, Milia – Eva de Kerlan

Irrésistible, Natalia – Eva de Kerlan

Se mettre au parfum, Josh – Eva de Kerlan

Frissons de nuit – Cindy Lucas

Joue avec le feu – Cindy Lucas

Pacte sensuel – Cindy Lucas

Un goût d'interdit – Cindy Lucas

Déclencheur de plaisir – Twiny B.

L'artiste – Twiny B.

Orgasmes nocturnes – Twiny B.

Plaisirs masqués – Twiny B.

Pari à trois – Oly TL

Soumise Aïko – Oly TL

Soumission aquatique – Oly TL

Yoga & supplices – Oly TL

Zeus Dating – Eva de Kerlan

Songe d'une nuit torride – Joy Maguene

Lilas – Oly TL

Collection « Diamant Noir »

La Chute, saisons 1 et 2 – Twiny B.

Black Sky – Twiny B.

Ne rougis pas, saisons 1 et 2 – Lanabellia

Ne ferme pas ta porte – Lanabellia

Play & Burn – Fanny Cooper

Alia, les voleurs de l'ombre – Sophie Auger

Betrayed – Sophie Auger

Journal d'un gentleman, saisons 1 et 2 – Eva de Kerlan

Love on Process – Rachel

Get High – Avril Sinner

Love Business – Angel Arekin

Sur ton chemin – Mikky Sophie

Collection « Feel Good »

Hollywood en Irlande – Elisia Blade

Séduire & Conquérir – Elisia Blade

Le Goût du thé, celui du vent – Eve Borelli

Après l'obscurité – Eve Borelli

L'Étreinte des vagues – Olivia Billington

Collection « Nisha's Dream »

Olympe – Cindy Lucas

Auteure : Lanabellia

Suivi éditorial : Valentin Moulin et Laëtitia Herbaut

Nisha Editions

21, rue des tanneries

87000 Limoges

N° Siret 821 132 073 000 15

N° ISSN 2491-8660